


Couverture – *Augustin-Magloire-Alexandre
Blanchet*, lithographie Hubert S. Mayer
Anvers, juillet 1856

© 2019 **Aubin**  **Blanchet recherches historiques**
L'Assomption, QC
Georges Aubin 1942-
Renée Blanchet 1941-

Infographie et imprimerie : Imprimerie Reflet, Boucherville

ISBN : 978-2-924900-09-3

PdF (numérique) : ISBN : 978-2-924900-46-8

Dépôt légal (numérique) : février 2022
Dépôt légal : troisième trimestre 2019
Bibliothèque et archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Voyage au Mexique

suivi de

Voyage en Europe

Augustin-Magloire-Alexandre
Blanchet

Voyage au Mexique
1851-1852

suivi de

Voyage en Europe
1855-1856

Texte établi
avec introduction et notes
par Georges Aubin

Aubin  Blanchet

recherches historiques

Sigles

AAQ	Archives de l'Archevêché de Québec
AAS	Archives de l'Archevêché de Seattle
ACAM	Archives de la Chancellerie de l'Archevêché de Montréal
AD	Archives Deschâtelets (o.m.i.), Ottawa
APF	Archives de la Propaganda Fide (Rome)
APFP	Archives de la Propagation de la Foi (Paris)
ASQ	Archives du Séminaire de Québec
ASV	Archives secrètes du Vatican
<i>ca</i>	<i>Circa</i> (environ, vers)
C.A.	Colombie anglaise
<i>DBC</i>	<i>Dictionnaire biographique du Canada</i>
<i>DC</i>	<i>Dictionnaire du clergé canadien- français</i>
H.B.C.	Hudson Bay Company
O.T.	Oregon Territory
W.T.	Washington Territory

INTRODUCTION

Le diocèse de Nesqually, dans le *Mémoire*¹ de Mgr F.N. Blanchet, de 1846, est borné au sud par le fleuve Columbia; à l'est par la chaîne des Cascades; au nord par le détroit Juan de Fuca, la pointe de l'île Whidbey et le mont Baker; à l'ouest par l'océan Pacifique. Une étendue de 65 lieues par 55, qui correspond aujourd'hui à la partie la plus peuplée de l'État de Washington, à l'ouest des Cascades.

Deux forts étaient construits sur ce territoire : l'un à Vancouver², l'autre à Nesqually. Le Saint-Siège n'ayant pas nommé d'évêque pour ce diocèse en 1846, l'archevêque s'en chargea.

L'élection d'A.M.A. Blanchet au siège de Walla-Walla aurait pu être acquise grâce à la recommandation louvoyante³ de son frère; la remise en cause de l'existence même de ce diocèse de Nesqually allait produire chambardements et déchirements dans le territoire de Washington, surtout chez les Oblats. Qui aurait pu prédire que la nomination de cet évêque aurait des répercussions jusqu'à Marseille?

Le Père Pascal Ricard, o.m.i., à Olympia depuis 1848, donc sous la houlette de Mgr F.N. Blanchet, se

voyait déjà coiffé d'une mitre. Les pressions répétées de son supérieur, Mgr de Mazenod, auprès du Saint-Siège, plaidaient trop bien sa cause⁴. Mais le 31 mai 1850, l'élection du nouvel évêque fut publiée à Rome. Éclair mystérieux! Quatre mois plus tard, les papiers arrivèrent en Oregon comme un coup de tonnerre. Rome avait choisi A.M.A. Blanchet, ex-évêque de Walla-Walla, celui que les Oblats redoutaient tant. La décennie 1850-1860 s'annonçait fertile en rebondissements.

Établi aux Dalles, le nouvel élu ne perdit pas de temps : il quitta la mission de Saint-Pierre de Waskopom, qu'il confia au prêtre Rousseau⁵, et entreprit de visiter rapidement les différents postes de son nouveau territoire, avant de se fixer à Vancouver. Son seul collaborateur : J.B.A. Brouillet, à qui il confia la mission du siège épiscopal. Le fort était encore en effervescence depuis la guerre américaine contre les Cayouses. Des familles de souche canadienne étaient établies dans le petit village, à côté du fort. Mais surtout il y avait l'archevêque, son frère, de l'autre côté du Columbia. Raison primordiale qui amena A.M.A. Blanchet à choisir Vancouver : pour se rapprocher de son frère.

La Cathédrale de Nesqually

En dehors du Fort Vancouver, la H.B.C. avait fait construire une bâtisse, en 1846, pour ses serviteurs. Quand A.M.A. Blanchet en prit possession, en 1850, pour en faire sa cathédrale, elle n'était ni boisée à l'intérieur, ni plafonnée. Rien de plus qu'une mauvaise grange. Rafistolée, dédiée à saint Jacques Le Majeur, puis bénite en 1853, telle fut la première cathédrale du diocèse de Nesqually.

Six ans plus tard, grâce à l'habileté de l'abbé Rossi, venu de Belgique, et de la bonne Sœur Joseph du Sacré-Cœur, le plancher du bas fut refait; la bâtisse fut recouverte de bardeaux, boisée, plafonnée et tapissée. On lui ajouta un maître-autel et deux autels latéraux⁶.

Le Palais épiscopal

Un appartement attenant à la cathédrale, à l'est, fut la première résidence de l'évêque de Nesqually. En 1858, Mgr Blanchet se fit construire un premier vrai palais de 32 x 24 pieds, à quelque quarante pieds à l'ouest de la cathédrale, sur le site de l'Académie des garçons, bâtisse qui fut déménagée en face de la maison des prêtres.

L'Académie des garçons

L'école fut ouverte par le grand vicaire Brouillet le 3 novembre 1856, en l'absence de Mgr Blanchet, alors en route vers son diocèse. Le premier instituteur fut monsieur Kinsela.

L'Académie des filles

Dès son arrivée, en décembre 1856, Mère Joseph s'empara d'un ancien entrepôt de fourrures abandonné par la H.B.C. qu'elle transforma en couvent.

Voyage d'A.M.A. Blanchet au Mexique

Pendant la décennie de 1850-1860, l'évêque de Nesqually revint deux fois au Québec : en 1852, lors de son voyage au Mexique, et en 1855-1856, lors de son voyage en Europe.

Parti pour recueillir des fonds au Mexique en mars 1851, après une escale à San Francisco, où il se lia d'amitié avec monseigneur Alemany⁷, évêque de Monterey (Californie), A.M.A. Blanchet toucha le sol mexicain à Acapulco le 25 avril suivant. L'évêque fut scandalisé de voir de jeunes plongeurs nus courir après les pièces de monnaie que les voyageurs

lançaient du vapeur dans la baie. Reliquat d'une éducation d'un autre siècle. Même comportement chez son frère en 1838, à son arrivée en Oregon. Les chairs nues des Amérindiennes n'avaient aucun attrait, écrivait-il, parce que trop brunies par le soleil... Allez savoir!

L'évêque de Nesqually voyagea d'Acapulco à México à cheval. Il demeura à México trois mois, le temps requis pour obtenir la permission de l'Église et de l'État de faire des collectes dans le pays. Par une circulaire, il entra en contact avec les communautés religieuses d'hommes et de femmes, avec des avocats et plusieurs personnes influentes. Il parcourut les diocèses de Michoacán et de Puebla, accompagné d'un interprète, puis il interrompit brusquement ses collectes pour assister au concile plénier qui devait s'ouvrir à Baltimore le 9 mai 1852. Remontant les États-Unis par le Mississippi, il se rendit à Montréal en avril 1852 où il se mit en retraite pour dix jours.

Après le concile, il retourna à Québec avec son frère l'archevêque⁸, visita la famille de Saint-Pierre du Sud, puis retourna aussitôt au Mexique pour continuer ses collectes, cette fois dans le diocèse de Guadalajara. Surpris par la guerre qui ensanglantait les rues de la capitale du Jalisco (Guadalajara), autre épisode des rivalités entre libéraux et conserva-

teurs, l'évêque ne put se rendre à Mazatlán et décida de quitter le pays après une marche forcée de plusieurs jours, à cheval, du diocèse de Guadalajara à Acapulco.

Bilan du voyage au Mexique; au rang des profits, une somme d'environ 40 000 \$, une croix pectorale en or, don de l'évêque Belaunzarán, ancien évêque de Linares, une tabatière⁹ en or, don de l'archevêque de México, monseigneur de la Garza; quantité de vêtements sacerdotaux et d'objets de culte; des tableaux¹⁰ et des statues. Pertes: plus de 5000 \$, incluant l'argent perdu au Mexique et les dépenses du voyage; sans compter une part considérable dans une mine d'argent des environs de Zacatecas, part qu'il confia, dans les précipitations du départ, à un avocat catholique et véreux, José María Pión Valdés, placement plus que risqué et dont, semble-t-il, il sera dépouillé lamentablement.

Malgré ces déboires, Mgr Blanchet voua toute sa vie une grande admiration au peuple mexicain qui avait, par ses prodigalités, renfloué le pauvre diocèse de Nesqually.

Plaintes contre l'évêque

Au concile de Baltimore, subitement avait éclaté la nouvelle que l'Église d'Oregon piétinait, à cause de l'incurie des frères Blanchet. Rome avait reçu des rapports accablants qui accusaient l'évêque de Nesqually de confier aux prêtres davantage la culture des champs que celle des âmes, et d'être l'ennemi acharné (*infensissimus*) des Oblats. L'évêque soupçonna le Père Ricard d'en être l'auteur. En fait les plaintes émanaient de plus haut : le supérieur du Père Ricard, l'évêque de Marseille, en était en grande partie responsable.

Incapable de s'entendre avec le Père Ricard, qui exigeait de récupérer l'argent investi par leur communauté, argent venu de la Propagation de la Foi, advenant leur départ d'Oregon, l'évêque de Nesqually, après des années de discussions épistolaires acerbes et stérilisantes, obtint finalement le rappel de Ricard en France. Entre-temps, le pauvre Père avait essayé de se placer à San Francisco, où son ami Accolti, jésuite, avait trouvé refuge, mais le scandale Lampfrit avait incité Mgr Alemany à fermer la porte aux Oblats en Californie.

Les Sœurs de la Providence

À Montréal, en 1852, Mgr Blanchet avait demandé et obtenu de Mgr Bourget des Sœurs de la Charité de la Providence. Une première colonie partit en compagnie de l'abbé Gédéon Huberdault. Après un terrible voyage de New York à l'Oregon, via le Nicaragua, elles arrivèrent, étonnées, en un pays si pauvre et manquant de tout, que le chapelain décida de les ramener au Canada. Elles s'arrêtèrent cependant au Chili pour s'y établir.

Les raisons de cet échec ne s'expliquent pas que par la pauvreté des lieux. En 1852, l'Oregon se vidait au profit de la Californie. San Francisco devenait une immense rade investie de voiliers, de vapeurs, d'embarcations de toutes sortes. Dans la ville, une multitude de voyageurs, tous plus ou moins vertueux, mais guidés du premier au dernier par une même soif : la soif de l'or. Le clergé d'Oregon avait suivi le mouvement vers le sud. Par exemple, le missionnaire Antoine Langlois, qui n'avait pas porté particulièrement l'archevêque Blanchet dans son cœur, y était établi et répétait à l'envi qu'il n'y avait rien à faire en Oregon. De passage à San Francisco, les Sœurs avaient goûté à ce refrain. Tout cela, compliqué d'une divergence de vues¹¹ entre l'évê-

que Blanchet et son grand vicaire Brouillet sur le choix du site pour l'établissement des Sœurs. Pendant le voyage de l'évêque au Mexique, le grand vicaire avait déjà opté pour la Baie. Une maison pour les Sœurs y était en construction. Dès le retour de l'évêque, le site de la Baie fut rejeté. Monseigneur tenait à avoir les Sœurs avec lui, à Vancouver. Ce qui donna naissance à une brouille regrettable entre l'évêque et son grand vicaire, et à un mot amer du chapelain Huberdault : Monseigneur voulait les Sœurs à Vancouver pour avoir de bonnes cuisinières¹². C'était oublier qu'à Olympia, sur la Baie, les Sœurs auraient relevé des Oblats, et que l'évêque ne s'entendait pas assez bien avec ces missionnaires pour leur confier ses meilleures collaboratrices. Quelle misère!

Les Réclamations de terrains

Un acte du Congrès américain concernant le territoire de Washington, daté du 3 mars 1853, autorisait les missionnaires de toute religion à réclamer jusqu'à 640 acres de terre pour une mission déjà établie parmi les Indiens.

L'évêque lança alors sa réclamation (*claim*), le 16 mai 1853. Commença, ce jour-là, un long et pénible combat pour l'évêque Blanchet, qui n'en verra

jamais l'issue de son vivant. Questions litigieuses : le site de Vancouver, territoire de Washington, est-il vraiment un site de mission? Est-ce une mission établie pour les Amérindiens ou pour les blancs? Le terrain occupé par l'évêque n'appartient-il pas à la H.B.C.? Il y avait là matière à faire vivre plusieurs avocats pendant bien des années. C'est exactement ce qui se produisit.

Le dénouement de cette pièce en plusieurs actes survint avec le deuxième successeur de Blanchet. L'Église reçut une maigre compensation monétaire pour un terrain grugé des trois quarts, qui en somme ne lui avait jamais appartenu, et que les catholiques avaient eu le courage de revendiquer pendant un demi-siècle. Une sorte de prix de consolation pour la persévérance.

Autour de ce dossier, pendant la décennie qui nous intéresse, l'évêque avait mobilisé, avec plus ou moins de succès, une armée de collaborateurs : James Buchanan, quinzième président des États-Unis; James Campbell, general Postmaster; Thomas Carbery, de Washington D.C.; Jefferson Davis, secrétaire de la Guerre au gouvernement américain, futur sénateur; Charles K. Gardner, arpenteur d'Oregon; Selucius Garfield, du Bureau des Terres; Columbia Lancaster, colonel, délégué au Congrès; Joseph Lane, délégué au Congrès; Smith, avocat du

Massachusetts; et des membres du clergé : l'archevêque Kenrick, de Baltimore; les pasteurs de St. Matthew, de St. Peter et de St. Patrick, de Washington D.C., et son grand vicaire Brouillet.

Non seulement Mgr Blanchet ne fut jamais chez lui à Vancouver, mais les militaires, établis tout près de sa cathédrale, empiétèrent d'année en année sur le terrain réclamé. Il n'en résulta que frictions, protestations et menaces de part et d'autre. En 1859, des protestants menaçaient de mettre le feu à la mission catholique¹³.

Visite pastorale

Après l'abolition du diocèse de Walla-Walla en 1853, les missions jésuites des Montagnes relevèrent du diocèse de Nesqually. Monseigneur Blanchet entreprit alors, en 1854, une première visite des missions de son diocèse, qui s'étendait maintenant jusqu'au 119° de longitude de Paris, à l'est.

Aux missions du Sacré-Cœur, de Saint-Ignace et de Saint-Paul, il confirma 670 enfants et autant d'adultes. Il s'adressa aux Cœurs d'Alêne, Kalispels et autres, leur recommandant de prendre soin des orphelins, de s'occuper de la culture de la terre, du mariage des jeunes gens, des devoirs des chefs, de

l'importance de porter le nom «sauvage» de leurs pères¹⁴.

Un recensement fait par l'évêque, cette année-là, donna pour le diocèse de Nesqually une population catholique de 3318 âmes, dont 2771 Amérindiens et 547 blancs. À Vancouver, la population catholique s'établissait à 183.

Voyage d'A.M.A. Blanchet en Europe

La propagation de la Foi de Paris était parcimonieuse dans ses dons au diocèse de Nesqually; l'argent mexicain avait été engouffré en partie dans l'échec des Sœurs de la Providence¹⁵; l'évêque décida alors de partir pour l'Europe, cette fois encore pour recueillir des fonds et, si possible, ramener des Sœurs de Montréal, qu'il se promettait bien de guider lui-même.

En 1855, en passant par le Nicaragua, il se mérita une croix en or, don du capitaine, pour avoir pris soin des passagers atteints du choléra, sur le vapeur entre San Juan del Norte et New York.

À Paris, il rencontra son vieil ami Bourget, évêque de Montréal, de retour de Rome où il avait participé à la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception. À Marseille, il rendit visite à Mgr de Mazenod, puis se dirigea vers la ville éternelle, où il fut

reçu en audience par le pape Pie IX, et où il passa trois mois à collecter.

Après un détour par l'empire d'Autriche et l'Allemagne, pour solliciter l'appui financier des Sociétés Léopoldine et Saint-Louis, il revint en France et gagna la Belgique avec l'intention d'y prolonger des collectes qui connurent très peu de succès¹⁶.

À Bruxelles, il rencontra Louis Rossi, prêtre d'origine italienne, qui s'engagea à le suivre en Oregon. Il fit un détour par l'Angleterre pour monter à bord de l'*Anglo-Saxon*¹⁷ qui le déposa à Québec en août 1856.

À Montréal, il parvint à obtenir, après des négociations serrées, six Sœurs de la Providence, dont Sœur Joseph (Esther Pariseau¹⁸), qui avait autant de talent pour manier la scie et le bouvet que pour égrener un chapelet.

Nécessaires collaboratrices, les Sœurs de la Providence de 1856 firent oublier l'amertume de 1852, et furent considérées par l'évêque comme les piliers du catholicisme dans le territoire de Washington, à partir de 1857.

Caractère d'A.M.A. Blanchet

Un ultramontain d'une rigueur morale sans faille; un caractère combatif, capable de se fixer un but et assuré de l'atteindre, quels que soient les obstacles à franchir. En tout temps, une préoccupation constante : l'éducation de la jeunesse.

Au demeurant, assoiffé de justice, Augustin-Magloire-Alexandre Blanchet, à défaut d'être évêque, aurait fait un terrible plaideur. De l'époque où il fut missionnaire à Chéticamp jusqu'au hangar de la H.B.C. à Vancouver, d'un océan à l'autre, il ne semble pas avoir songé à modifier son comportement d'un iota. Enclin à considérer les autres comme des importuns, incapable de partager ses pouvoirs, il tenait à prendre seul toutes les décisions importantes, quitte à se faire des ennemis, pourvu que sa conscience fût en paix. Mais sous une telle cuirasse bardée de fer, on réussit parfois à deviner une méfiance malade, un entêtement irréductible, la crainte de se tromper et une volonté d'avoir raison sur tout.

Rongé parfois de remords, son esprit sans cesse en éveil ne connut pas de repos. Le cul-de-sac des réclamations de terrain pour ses missions, la présence omniprésente de protestants souvent fa-

natiques, un clergé difficile à recruter¹⁹, et qui ne pensait plus qu'à partir une fois sur place, les vieilles accusations de culpabilité dans l'affaire de Waiilatpu, autant de combats ingrats pour un seul homme, qui les souffrit sans se plaindre, au milieu de la plus froide solitude qu'il savait irrémédiable.

Brisant la trame de ces combats, un rayon de soleil filtrait de loin en loin : l'évêque Bourget, Mgr Alemany, son frère l'archevêque, une petite Sœur des pauvres, un Amérindien qui prie.

Georges Aubin
L'Assomption, juin 2019

CHRONOLOGIE 1850-1856

1850

31 mai – A.M.A. Blanchet est élu évêque de Nesqually; la nouvelle de cette élection n'arrive à Saint-Paul que le 29 septembre, et aux Dalles, où demeure l'évêque, que vers la mi-octobre.

15 juillet – Retour de la Californie de J.B.A. Brouillet, en compagnie du missionnaire Cénas.

20 octobre – L'évêque quitte les Dalles, y laissant le missionnaire Rousseau, puis visite les postes les plus importants de son diocèse.

27 octobre – Il se fixe au Fort Vancouver, sur le Columbia.

Novembre – J.B.A. Brouillet est chargé de la mission de Saint-Jacques à Vancouver.

1851

21 mars – Départ de l'évêque du Fort Vancouver à bord du vapeur *Columbia*.

22-24 mars – Arrivée à Astoria; il monte à bord du voilier *Anna P. Main*.

25 mars – Départ à 7 h.

1^{er} avril – Arrivée à San Francisco.

9 avril – Rencontre de Mgr Alemany, évêque de Monterey (Californie).

15 avril – Départ de San Francisco à bord du vapeur *Panama*.

25 avril – Arrivée à Acapulco à 9 h; loge à l'American Hotel.

26 avril – Départ pour México à cheval, en compagnie de Pierre-Paul Castelli, prêtre corse, et du Dr Poli.

8 mai – Arrivée à México; loge à l'hôtel des Diligencias Generales.

9 mai – Rencontre Mgr de la Garza, archevêque de México.

10 mai – Visite au président Arista; l'évêque logera au couvent franciscain de San Fernando.

26 mai – À La Profesa, ancienne église des Jésuites.

28 mai – L'évêque reçoit l'autorisation de faire des collectes au Mexique.

6 juin – Il dit la messe au sanctuaire de La Guadeloupe.

16 juin – L'évêque envoie une circulaire au clergé mexicain, expliquant le but de son voyage.

20 juin – Célèbre la messe au Sagrario (édifice attenant à la cathédrale de México).

26 juin – Officie pontificalement à San Fernando, puis déménage au couvent de Saint-Vincent de Paul (Sœurs de la Providence).

23 juillet – Laisse México pour le diocèse de Michoacán.

25 juillet – À Silao, il loge chez les Sœurs de Charité et visite des prisonniers.

26 juillet – À León, loge chez les prêtres de Saint-Vincent de Paul; confirmation; Ordres sacrés. Son interprète : Juan Serreta, assistant supérieur.

15-17 août – À Celaya, il confie les Ordres à sept Franciscains.

22 août – Arrivée à Morelia, chez Mgr Munguia; ordonne neuf prêtres; loge au couvent San Francisco.

17 septembre – Consécration de l'église San Francisco.

Septembre – À San Luis Potosí.

22-24 septembre – À Pátzcuaro.

29 septembre – Quitte Morelia. À Cuitzeo, il loge au couvent San Agustín; le R.P. Vicente Garcidueñas, curé, lui donne une statue de Notre-Dame de Bonsecours. À Salvatierra, il loge au couvent San Francisco.

Septembre-novembre – Des plaintes sont envoyées à Rome contre l'administration de l'évêque de Nesqualy.

Octobre – À Celaya et León.

1^{er} novembre – À Guanajuato, loge à Los Hospitales. Son interprète : Dom. Spinoza, de l'ordre des Philippiens.

Mi-décembre – Retourne à México; voyage à Toluca.

1852

Fin janvier – Quitte México pour le diocèse de Puebla.

1^{er} mars – Départ de Veracruz en goélette pour La Nouvelle-Orléans.

Mars – Passe par La Nouvelle-Orléans, Louisville, Cincinnati, Cleveland, Pittsburgh, Philadelphie.

27-28 mars – À New York et Springfield.

1^{er} avril – À Montréal à 17 h; se met en retraite pour dix jours. La débâcle tardive l'empêche d'aller à Québec.

ca 4 mai – Départ de Montréal pour Baltimore.

9-20 mai – Participe au concile plénier de Baltimore; l'évêque de Nesqually fait partie du comité de l'administration des biens ecclésiastiques, présidé par Mgr Hughes; son frère préside le comité du rituel.

25 mai – Mgr Blanchet passe par Washington D.C. où il s'entretient avec le général Lane, ex-gouverneur d'Oregon, maintenant délégué au Congrès.

ca 26 mai – À New York.

28 mai – Arrivée à Montréal en compagnie de son frère l'archevêque.

29 mai – Départ pour Québec et visite de la famille.

30-31 mai – Au Séminaire de Québec.

4 juin – Départ de Montréal pour New York.

9 juin – Départ à 14 h de New York à bord du vapeur *Empire City* pour La Nouvelle-Orléans, via La Havane.

ca 18 juin – À La Havane, il loge à l'évêché.

19 juin – Arrivée à La Nouvelle-Orléans; départ le même jour, à bord d'une goélette mexicaine, pour Veracruz.

26 juin – Arrivée à Veracruz.

29 juin – À Jalapa, où il dit la messe.

Juillet – À México.

15 juillet – À Guadalajara jusqu'au 3 août (environ), invité par Mgr Aranda; loge au Séminaire. Juan Nepomucene Davila, interprète.

Août – À Zacatecas, achète une *barra* de la mine de La Trinidad.

Septembre – La guerre l’empêche de retourner à Guadalajara. Il fait route de Zamora à Acapulco à cheval.

18 octobre – Départ des Sœurs de la Providence de Montréal pour l’Oregon : contingent guidé par Gédéon Huberdault, prêtre.

11-12 novembre – L’évêque est à Acapulco, atteint des fièvres.

Fin novembre – Départ pour San Francisco, où il reste quelques jours, toujours malade.

18 décembre – À 3 h du matin, il revoit son diocèse.

1853

1^{er} février – Les Sœurs de la Providence quittent l’Oregon pour retourner au Québec. Elles se fixeront au Chili.

Avril – L’évêque est au Cowlitz (au moins du 6 au 19).

16 mai – Réclamation de 640 acres de terrain pour la mission Saint-Jacques de Vancouver, et autant pour celle de Saint-François-Xavier du Cowlitz.

9 juillet – À Olympia.

29 juillet – Le bref *Per Similes Nostras* supprime le diocèse de Walla-Walla et le réunit à celui de Nesqually. La nouvelle sera connue en Oregon en novembre.

Octobre – Le Père Pascal Ricard, o.m.i., demande à Mgr Alemany d’être admis dans son diocèse; celui-ci refuse.

Novembre – J.B.A. Brouillet songe sérieusement à quitter le diocèse.

1^{er} novembre – Réclamation (*claim*) de la section de l’île Whidbey, mission de Saint-Michel.

15 novembre – Fondation de deux messes pour remercier les Mexicains d’avoir fourni 40 000 \$ au diocèse de Nesqually.

1854

19 juin – Réclamation de la section de Monticello (mission Saint-Jean-Baptiste) et de celle de la Montagne, rivière Chehalis (mission Saint-Liguori).

Juillet-août – Visite épiscopale.

30-31 juillet – Mission du Sacré-Cœur, Jésuites.

6 août – Mission Saint-Ignace, Jésuites.

11-13 août – Mission Saint-Paul, Jésuites.

L'évêque visite aussi les deux missions oblates de Saint-Joseph Ahtanum et Sainte-Rose, cette dernière sous la juridiction de l'archevêque.

1855

Février – Bénédiction de la cloche de la cathédrale, achetée à San Francisco par Mgr Alemany.

28 août – Départ de Portland sur le *Columbia* pour le voyage en Europe.

Septembre – Traverse le Nicaragua de San Juan del Sur à San Juan del Norte.

8 octobre – Arrivée à Montréal.

16 octobre – À Saint-Hyacinthe, où il confère les Ordres.

13 novembre – L'évêque quitte Montréal pour New York.

17 novembre – À midi, quitte New York à bord de l'*Arago*.

30 novembre – Le soir, arrivée au Havre, en France.

4 décembre – Arrivée à Paris à 14 h; loge à l'hôtel du Bon Lafontaine, 16, rue Grenet. Rencontre Mgr Bourget.

15 décembre – Quitte Paris.

16 décembre – À Marseille, il loge à l'hôtel de Rome.

17-19 décembre – À l'évêché de Marseille, chez Mgr de Mazenod.

20 décembre – Quitte Marseille et voyage sur la Méditerranée.

23 décembre – À Rome pour trois mois. Hôtel de La Minerve, 8 rue Carrozza.

28 décembre – L'évêque Blanchet est reçu en audience par le pape Pie IX à 17 h.

1856

Février – Collectes dans Rome pour son diocèse.

26 mars – Il laisse Rome pour Lorette et Ancône, sur l'Adriatique. Voyage en vapeur jusqu'à Trieste et Venise.

7 avril – À Vienne, jusqu'à la fin d'avril. Réunion de 60 évêques de l'empire d'Autriche pour célébrer le

concordat. Entre en contact avec la Société Léopoldine.

24 avril – Assiste à la bénédiction de la pierre angulaire de l'église Marie-Immaculée.

6 mai – À Prague, hôtel de Saxe.

10 mai – Samedi, dîner, à Prague, chez Ferdinand I^{er}, ex-empereur d'Autriche.

11 mai – Départ de Prague pour Dresde, puis Bamberg.

14 mai – À Munich, hôtel de Bavière. L'évêque contacte la Société Saint-Louis. Visite Maximilien II, roi de Bavière.

23 mai – À Strasbourg, hôtel Lafleur; rencontre Mgr Andreas Räss.

27 mai – À Lyon, il rencontre le cardinal de Bonald et le président du Conseil de la Propagation de la Foi.

30 mai – Arrivée à Paris.

Juin-juillet – Collectes en Belgique.

1^{er} juillet – À Anvers, chez le lithographe Hubert S. Mayer.

8 juillet – À Bruxelles, il rencontre le cardinal archevêque de Malines.

Louis Rossi, prêtre belge, s'offre pour le diocèse de Nesqually.

Mi-juillet – À Paris.

ca 22 juillet – À Londres, il se rend à la Chapelle française et visite le Palais de cristal.

31 juillet – Départ de Liverpool pour Québec, à bord de l'*Anglo-Saxon*.

9-14 août – À Québec.

Mi-août – Il se rend à Montréal en passant par Saint-Hyacinthe. Repos à Montréal. Court voyage à Washington pour faire avancer les réclamations.

Septembre – À Montréal, malade à l'hospice Saint-Joseph des Sœurs de la Providence.

3 octobre – Les Sœurs de la Providence acceptent de se rendre à Vancouver, territoire de Washington.

3 novembre – Départ de Montréal de l'évêque avec les Sœurs. J.B.A. Brouillet inaugure l'Académie des garçons à Vancouver.

5 novembre – À New York, hôtel Delmonica.

6 novembre – Départ de New York sur l'*Illinois*.

16 novembre – Arrivée à Aspinwall (Colon) au Panama.

17 novembre – Franchit l'isthme en empruntant le nouveau train. Embarquement le même jour sur le *Golden Age*.

3 décembre – Arrivée à San Francisco.

5 décembre – Quitte San Francisco à bord du *Columbia*.

8 décembre – Arrivée à Vancouver, W.T., à 16 h.

31 décembre – Mandement établissant les Sœurs de la Providence à Vancouver, W.T.

**Voyage d'Aug. M. Al. Blanchet Ev. de Nesqually
aux États-Unis à l'est des Monts Rocheux²⁰**

1851-1852

21 mars 1851 – L'évêque de Nesqually était prêt à partir depuis quinze jours. Il ne manquait que l'occasion. Il avait même fait un voyage à Portland, espérant y rencontrer le *Gold Hunter*. Le vendredi 21, vers dix heures du soir, le *Columbia*, capitaine O'Neil²¹, arriva à Columbia City (Fort Vancouver). Un quart d'heure plus tard, l'évêque est à bord.

22 mars – Samedi, vers 6 heures du soir, il est à Astoria.

23 mars – Il va à la mission de la Pointe Tchinouk, visitant en passant le *Anna P. Main*, dans lequel il laissa sa valise, allant ensuite dire la messe et coucher chez M. Lionnet²².

24 mars – Lundi, il retourne à bord vers midi. Le vaisseau est prêt à partir, mais le vent est contraire; il faut attendre au lendemain.

Il y a six passagers.

Vers les 5 heures du soir, le *steamer Sea Gull* passe avec rapidité près de notre voilier, venant de

San Francisco. Quelques-uns des passagers semblent avoir regret d'être à bord, vu que le *Sea Gull* pourrait repartir demain pour San Francisco.

25 mars – Mardi. Départ à 7 h. À dix heures, on rencontre le *Columbia* de San Francisco. Le capitaine Thompson, pilote, s'empresse de recevoir ses 180 piastres pour son occupation d'environ trois heures, en conduisant notre brick en-dehors de la barre (18 piastres par pied d'eau).

La nuit suivante, tempête.

26 mars – Vent contraire.

27 mars – Nous sommes encore obligés de gagner le large. À midi, nous sommes à 127 longitude; 46.49 latitude, c'est-à-dire environ 10 milles du nord de la *Columbia*.

28 mars – Nous faisons route vers le sud quelque temps. À midi, nous sommes au 45.40 latitude.

29 mars – Gros vent contraire qui se termine par une tempête, après laquelle vient le calme qui agite le vaisseau d'une manière très désagréable. Nous sommes au 45.20, à 90 milles de l'embouchure du *Columbia*.

30 mars – 4^e dimanche. Carême. Enfin le vent le plus favorable qui nous fait filer 8 à 9 milles à l'heure. À

midi, 43.30 latitude; 128 longitude. Le capitaine espère arriver mardi [1^{er} avril] à San Francisco.

31 mars – Jusqu'à 9 h du soir, le vent est contraire. Alors le vent favorable commence et nous conduit jusqu'à midi du lendemain. Latitude 42.44; longitude 126.

1^{er} avril – Mercredi. Latitude 40.25; longitude 126.3
Nous sommes à 200 milles de San Francisco.

2 avril – Tempête.

3 avril – Latitude 39.40; longitude 126.

4 avril – Latitude 39.

5 avril – À minuit, vent du nord qui nous conduit à San Francisco où nous arrivons à 5 h du soir, après douze jours de navigation²³.

L'évêque de Nesqually se rend au presbytère où il trouve M. Langlois²⁴ et plusieurs autres prêtres, et la supérieure des Sœurs de Notre-Dame, de l'Oregon, venue pour rencontrer les Sœurs attendues de Cincinnati.

Mgr Alemany, évêque de Monterey, est absent pour plusieurs jours. Reçu de l'archevêque un paquet pour la Belgique et un autre pour M. Cazeau²⁵.

9 avril – Mgr Alemany est arrivé hier au soir. C'est un évêque d'une grande douceur et de beaucoup de piété, et d'un zèle ardent pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Il attire dans son diocèse plusieurs ordres religieux : les Jésuites, les Picpus²⁶, les Dominicains, les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, les Sœurs de Charité. Ces dernières sont pour San Francisco, les premières pour...

Les Jésuites à Santa Clara ou San José.

15 avril – Départ de San Francisco pour Acapulco, sur le navire à vapeur *Panama* : 113 piastres. L'évêque fait connaissance avec le général Smith²⁷, qui va sur les confins du Texas; des officiers qui sont dans l'Oregon l'y suivront, après avoir recruté.

17 avril – L'on est au 33 latitude.

Le capitaine Watkins²⁸ est poli, promet du poisson pour le reste [de] cette semaine Sainte.

Note : l'évêque a donné à M. Langlois le calice laissé par M. Brouillet²⁹ à San Francisco.

Un prêtre corse, du nom de Pierre-Paul Castelli³⁰, est à bord, sur son retour, ainsi qu'une Sœur du Calvaire, venue à San Francisco avec une Société de Français, qui s'est dissoute en arrivant et, par là, a laissé la bonne Sœur sans occupation, comme sans ressources pécuniaires. M. Dillon³¹, consul français à San Francisco, lui a procuré de l'argent pour l'aider à retourner à sa communauté, au diocèse de Verdun ou d'Autun, qu'elle avait quittée pour soigner les malades de la susdite Société. Elle suit le conseil de

Mgr [de] Monterey qui lui a dit de retourner en France.

Il y a à bord :

Passagers de chambre : 52

Passagers de l'avant : 192

244

18 avril – Vendredi Saint. Le temps est des plus beaux. Un petit [vent] de l'arrière aide à la vapeur à nous pousser de l'avant.

Latitude 30.25.

La route est le sud-est.

19 avril – Samedi Saint. Vers 7 h du matin, on passe vis-à-vis La Natividad³². Toute la côte paraît stérile. Temps beau; vent arrière. Latitude 27.24.

20 avril – Grande fête de Pâques. Le service divin est annoncé pour 10 h. Un ministre presbytérien venant des Sandwich [Hawaii] donne une instruction. Le soir, on s'abstient du jeu de cartes. Le temps est des plus beaux. Le vent encore de l'arrière. Latitude 24.25.

21 avril – Lundi. Même temps. Vers minuit, l'on est vis-à-vis le cap San Lucas, à l'extrémité sud-est de la presqu'île de la Californie.

22 avril – Latitude 19.45.

23 avril – Latitude 17.52; longitude 102.39.

Vers 8 heures du soir, on arrête l'engin. Tout le monde se rend sur le pont et demande qu'est-ce que c'est. Mais ce n'était rien, seulement on voulait sonder.

25 avril – À 9 h du matin, le *Panama* est dans le port d'Acapulco.

Il y a un mois que l'évêque a passé la barre du Columbia.

Acapulco est une petite ville qui n'annonce pas grand-chose. Le commerce n'y est pas florissant. Ce sont les bateaux à vapeur qui lui donnent de la vie. Ils y laissent, par mois, environ 40 000 piastres.

La population, desservie par M. Anchadé et son vicaire, est d'environ 15 000 âmes.

La population d'Acapulco et des environs est de 7000 à 8000 âmes.

En arrivant au port, l'évêque aurait admiré l'agilité de petits Mexicains à nager et à plonger, de manière à attraper dans l'eau quelques pièces de monnaie que les passagers y jetaient, mais le spectacle de leur complète nudité était trop repoussant. L'évêque se permit d'en parler au curé.

Reçu une rétribution de messe à dire à México.

L'évêque s'est logé à l'American Hotel, tenu par Patrick McManus, bon Irlandais catholique qui ne veut rien recevoir de l'évêque pour la pension.

Voyage d'Acapulco³³ à México.

L'évêque a pris des arrangements pour se faire conduire à cheval à México, distance de 110 lieues. Il paye 30 piastres pour son mulet de selle, et 12 piastres pour sa valise. Il doit être accompagné de M. l'abbé Castelli et du Dr Poli.

26 avril – La caravane part dès le matin, s'arrête à Benta pour dîner, et va coucher à Cido. On compte 9 lieues.

27 avril – Dimanche Quasimodo. Elle s'arrête à Dos Rios pour dîner, et va passer la nuit à Alta del Cameron : 8 lieues. L'évêque a oublié sa croix pectorale à Cido; il envoie un exprès, qui revient sans l'apporter.

28 avril – Lundi. Elle se rend sans s'arrêter à Tierra Colorada. 8 lieues.

29 avril – Mardi. Elle va passer la nuit à Cui Solta. 11 lieues.

30 avril – La caravane dîne à Chilpancingo, village d'environ 4000 âmes. Il y a une église; c'est la résidence ordinaire du curé qui est chargé de plus de plusieurs autres villages. Le soir, l'on arrive à Zumpango³⁴, autre village considérable.

Depuis 9 heures du matin, on a voyagé dans une vallée qui paraît très fertile.

Avant d'arriver à Chilpancingo, les eaux prennent leur cours vers l'Atlantique ou le golfe du Mexique.

L'évêque a le bonheur de célébrer la sainte messe à Zumpango.

Jusqu'à ce jour, on a toujours été dans les montagnes, qu'il a fallu franchir le plus souvent. Les premiers jours, tout paraissait brûlé par l'ardeur du soleil. Depuis on a trouvé de beaux champs de verdure, où l'on voit la canne à sucre. Le maïs fait la nourriture ordinaire des habitants que l'on rencontre. On y trouve des melons d'eau et français. 10 lieues. Couché à Zumpango.

1^{er} mai – En quittant Zumpango, on suit la rivière Piloté, et le plus souvent on est dans son lit qui est à sec.

2 mai – On fait ainsi le lendemain, et l'on passe la nuit à Mazcala, village situé sur le bord de la rivière du même nom. Le soir, il y a grande réjouissance. On orne de guirlandes toutes les croix du village, et les musiciens font le tour en jouant, et s'arrêtant à chaque croix pour l'honorer. On fait en même temps des feux d'artifice. L'évêque est très édifié de ce spectacle, mais il regrette que les pauvres paysans, qui ont un si grand respect pour la croix, soient privés des secours de la religion, la très grande partie de l'année.

En ce même lieu, on voit les murs d'une église commencée avant la révolution tomber en ruine, avant d'avoir été achevée.

3 mai – On dîne à Benta de Polula et l'on couche à Sacaco Yuca. 13 lieues.

4 mai – Second dimanche de Pâques. On passe la nuit à Los Amates. 10 lieues.

5 mai – Le lendemain, on se rend à Pointe de Ista, 12 lieues, où on commence à voir les aqueducs.

6 mai – On se rend à Cuernavaca³⁵. 11 lieues.

7 mai – L'évêque s'y repose le lendemain.

8 mai – Et le 8, il prend la diligence avec l'abbé de Castelli et le Dr Poli, et arrive à México à 1½ h de l'après-midi, après avoir parcouru depuis 4 h du matin 18 lieues d'un chemin rien moins que beau.

En partant d'Acapulco, on parlait de 110 lieues à parcourir, mais en additionnant le nombre de lieues de chaque jour, tel que donné par le maître de la caravane, on trouve 130 lieues.

L'évêque prend une chambre dans l'hôtel des Diligencias Generales³⁶, où il fait connaissance avec un cousin du cardinal Wiseman³⁷.

9 mai – L'évêque fait sa première visite à Mgr de la Garza³⁸, archevêque de México, qui lui offre l'hospitalité dans la maison des religieux de San Fernando³⁹, pour lui et M. l'abbé Castelli.



Mariano Arista, président du Mexique

10 mai – L'évêque de Nesqually visite le président de la République Arista⁴⁰, puis est conduit à San Fernando par M. le secrétaire Covarrubias⁴¹. C'est un vaste établissement fondé en [42] par des Espagnols; c'est pourquoi il porte le nom de San Fernando. Les religieux sont destinés aux missions. Il y en a à Los Angeles dans la Haute-Californie. Ils sont franciscains et portent l'habit gris.

Mgr l'archevêque a chargé le R.P. gardien de pourvoir aux besoins de l'évêque de Nesqually, pour

la table, avec beaucoup de libéralité et de générosité.

L'église est riche en sculpture et dorure.

Durant les Quarante-Heures, on y a placé des colombes, et de petits oiseaux à beau ramage, à l'entrée du sanctuaire : c'est propre à exciter la piété.



*José María de Jesús Belaunzarán
antiguo obispo de Linares*

12 mai – Séjour de l'évêque de Nesqually à México.
Visite à Mgr José María de Jesús Belaunzarán. Ce

vénérable évêque, âgé maintenant de 80 ans, fut obligé de quitter son diocèse de Monterey en 1832 ou 33, et il n'y est pas retourné, ayant obtenu sa résignation.

Il demeure dans un monastère de Franciscains⁴³, presque abandonné par les moines, qui sont tellement déçus de leur première ferveur, qu'ils ne font plus d'exercices réguliers, et même n'observent pas la résidence⁴⁴.

Leur église est remarquable par sa richesse; le parement d'autel, les colonnes qui soutiennent le baldaquin sont en argent. On y voit encore un ostensor de 7 à 8 pieds de haut, tout en argent, qui sert pour l'exposition du Très Saint-Sacrement aux Quarante-Heures. Il faut monter par derrière l'autel deux escaliers très peu convenables, pour déposer le Saint-Sacrement dans la gloire (ou le soleil).

Croix pectorale. Dans le cours de cette visite, Mgr Belaunzarán ayant appris que l'évêque de Nesqualy avait perdu sa croix pectorale en venant d'Acapulco, prit celle qu'il portait et la lui mit au cou, en disant que c'était celle qu'il portait à sa consécration, il y a vingt ans, et durant le temps de la persécution qu'il avait soufferte dans les premières années de son épiscopat. Elle est de cristal monté en or; la chaîne est d'un métal doré. Il donna aussi un *Opusculo sobre los siete sacramentos*⁴⁵ qu'il avait publié en 1841, et un *Breve discurso*⁴⁶.

Ce prélat mène la vie la plus régulière et va tous les jours entendre les confessions des communautés

religieuses confiées à son zèle. En un mot, il est regardé comme un saint.

14 mai – Lettres au Canada.

L'évêque de Nesqually écrit à Mgr Prince, pour lui annoncer son voyage, et lui donner quelque détail sur les lieux visités.

13 mai – Visite au Colegio de la Bondad. Ce collège est aux Lazaristes⁴⁷. Le R.P. Armengol en est le supérieur. Il est placé entre quatre rues, et est en conséquence d'une vaste étendue. On le refait en partie. Une partie est destinée pour les Pères et l'autre, pour les Sœurs de Charité qui y sont déjà logées.

On dépensera plus de 100 000 piastres aux réparations qui s'y font, sans épargner.

15 mai – Visite de M. Levasseur, ministre français. Il dit qu'il y a plus de 2000 Français à México, se plaint de ce qu'il ne peut leur procurer les secours de la religion, parce que l'archevêque ne donne pas de secours pour la subsistance de ce prêtre.

San Fernando. Il y a une bibliothèque de 11 000 volumes, tenue en bon ordre.

Le Panthéon est le lieu où l'on fait construire un mur avec des places toutes préparées pour y déposer les cercueils. On y voit un tableau de Marie qui, dit-on, a été foulé aux pieds par les Américains,

et sur lequel on faisait manger les chevaux, et qui est aussi beau que si rien n'avait été.

22 mai – L'évêque a une attaque de fièvre tremblante, qui n'a pas de suite; le troisième jour, il ne reste plus qu'une grande faiblesse, effet de la transpiration abondante qu'il a eue, le premier, par les soins du Dr Poli.

Quelques jours auparavant, le R.P. Abolafia⁴⁸, supérieur de La Profesa, de l'ordre de l'Oratoire, est venu faire sa visite; il a invité l'évêque à dire la messe dans son église et à dîner au couvent le 26, fête de saint Philippe de Néri, fondateur de l'ordre. Il a aussi protesté d'un entier dévouement pour l'évêque.

Le 15, l'évêque avait écrit au président Arista pour le prier de lui prêter son secours, en faveur de son œuvre.

Le 20, n'ayant pas reçu de réponse, il écrit à M. Durán⁴⁹, secrétaire de la Justice, pour le prier de lui faire connaître la cause du silence du président; mais il n'a [pas] plus de succès de ce côté-là.

Le 25, pas encore de réponse.

L'évêque, durant ce temps, se fait des amis.

M. Medina, chanoine de Guadelupa, le fait prier par M. Wiseman d'aller dire la messe dans la collégiale.

M. J.D. Ulibarri, citoyen de México, vient offrir ses services pour faire publier quelque chose tendant à exciter le public en faveur de la sainte cause. Il s'offre même à aller demander à M. Durán la cause

de son silence et de celui de Son Excellence monsieur le président.

Durant le même temps, M. Brasseur de Bourbourg⁵⁰, prêtre français, occupé depuis quelque temps à recueillir des matériaux sur les antiquités mexicaines, envoie à l'évêque une caisse où se trouvent des missels romains, des ornements sacerdotaux de diverses couleurs, des surplis, un rochet, une mozette⁵¹, une soutane violette, une mantelette, une mitre auriphrygiate⁵², des lunes, français, allemands, un petit ostensor doré, etc., le tout valant au moins 150 piastres.

26 mai – La Profesa. Le 26 mai, à l'invitation du R.P. Abolafia, proposito des Oratoriens, l'évêque alla dire la messe dans l'église de ces Pères. Il assista ensuite à la grand-messe chantée avec la plus grande solennité, en l'honneur du fondateur de l'ordre, saint Philippe de Néri. Mgr Pardio, évêque de [⁵³] *in partibus infidelium*, y assistait aussi et un grand nombre de religieux.

Mais le sermon ou l'éloge du saint fini, voilà que tous les assistants au chœur se lèvent; l'évêque de Nesqually reçoit l'avis qu'il faut partir. Il part sans savoir où l'on va. Il arrive enfin dans une grande salle où se trouve une table couverte de rafraîchissements, etc. On lui dit ensuite que c'était la coutume que le clergé sortît ainsi, laissant le peuple à assister au reste de la messe (et à adorer le Saint-Sacrement lorsqu'il est exposé).

La Profesa est un bel et vaste établissement fait par les Jésuites, mais qu'ils furent obligés d'abandonner, au temps [54]. Il a été donné depuis aux Oratoriens, qui sont très riches. Une partie de l'établissement et des fonds sont destinés aux retraites du clergé. L'église est vaste, et l'autel très riche, ainsi que les ornements sacerdotaux.

L'évêque de Nesqualy se servait à la messe d'un calice d'or massif, tout garni de pierres précieuses.

Les murs de l'établissement sont couverts de tableaux dont plusieurs paraissent être de mains de maîtres.

Dans le cours de la même visite, l'évêque voit un prêtre, le P. Francisco Cardona, du diocèse de Guadalajara, qui l'engage à aller voir l'évêque de cette ville, qu'il a donné 500 piastres aux Jésuites et des conducteurs pour les présenter où il y avait espoir de recevoir des aumônes. Il ne doute pas que l'évêque de Nesqualy ne reçoive de ce bon évêque toute l'assistance possible.

28 mai – Le climat. Le climat de México est beau. Sur le haut du jour, il fait un peu chaud; mais depuis mai jusqu'en septembre, il pleut très souvent dans l'après-midi.

Permission de collecter dans la République de México.

Correspondencia particular del Ministro de Estado, y del despacho de Justicia y Negocios ecclesiasticos⁵⁵.

Palacio Nacional de México, el 28 de Mayo de 1851.

Ill. S. Obispo de Nesqually.

Las muchas y graves ocupaciones de S.E. el Presidente no le han permitido contestar a V. su carta 15 del presente mes; las q^e a mi también han ocurrido en mi despacho en el mismo grado urgentes, mi han impedido hacer lo mismo con la q^e tuvo remitirme el día 20.

Hoy ho tenido a bien S.E. el Presidente encargarme conteste à la pretención de V q^e las circunstancias en q^e actualmente se halla esta República por la escases de numerario, y otros diversos motivos, q^e al Supremo Gobierno no le es posible dejar de tomar en consideración lo obligan a no autorizar ninguna demanda pecuniaria q^e se solicitè con publicidad aunque no se opondrá a q^e tenga efecto qualquier donación y limosna q^e espontáneante quiera hacer alguna persona pudiente y piadosa.

Con lo expuesto quedar contestadas las dos citadas cartas de V aprovechando el q^e suscribe esta oportunidad para protestarle su consideración y aprecio.

José María Aguirre

México, Mayo 29 de 1851⁵⁶

Ylmo y Reverendísimo P y mi muy V^o Hermano,
A V.S. y contesta q^e abondo en los mismos sentimientos de piedad q^e manifesta en la carta el Excelentísimo Ministro de Justicia y Negócios

Ecclesiásticos, y por lo mismo estimare en mi alma q^e mi diocesanos cooperon à las miras q^e à V.S. y tayeron à esta ciudad y diócesis.

Soy de V.S. y con el más sincero afecto su hermano que en Dios le ama y B.L.M.

Lázaro, Arzobispo de México



José Lázaro de la Garza, archevêque de México

6 juin – Notre-Dame de la Guadeloupe. L'évêque va dire la messe au sanctuaire de Notre-Dame de Guadeloupe. C'est une belle église collégiale, bâtie en mémoire du prodige opéré, il y a plus de trois siècles. La Vierge sainte était apparue à un Indien du nom de Jean-Jacques, sur une colline à près de quatre milles de México, et lui avait ordonné d'aller dire à l'évêque de México qu'il fallait lui bâtir une église au même lieu. L'évêque ayant dit à l'Indien de demander à la Vierge une preuve de cette volonté, à la quatrième apparition, l'Indien reçut des roses qu'il porta à l'évêque. (La colline où il les reçut était

reconnue pour être très stérile). L'Indien, ayant détaché l'espèce de tablier (*yate*⁵⁷) dans lequel la Vierge les avait mises, il s'y trouva aussi un tableau de la Mère de Dieu. L'évêque (1^{er} de México) n'eut plus de doute de la volonté de la Vierge, et aussitôt on commença à élever une église en son honneur, où l'on plaça l'image miraculeuse. Sur la colline, au lieu même où se firent les deux premières apparitions, est une chapelle autour de laquelle il y a de petites cellules pour ceux qui veulent faire les exercices de saint Ignace; au lieu de la troisième apparition est une église.

Le sanctuaire de Notre-Dame de Guadeloupe est très fréquenté par les pèlerins. Sa fête se célèbre le 12 décembre, et l'office a été approuvé par Benoît XIV⁵⁸.

C'est l'église la plus riche du Mexique. Le chapitre est composé de 17 chanoines. Le chanoine Medina, l'un des membres de ce chapitre, et en même temps député au Congrès, se montre plein de zèle pour l'œuvre de l'évêque, se charge de faire une collecte parmi ses confrères, de lui procurer des ornements, etc.

L'évêque, accompagné de l'évêque Madrid⁵⁹, visite de près l'image miraculeuse qui est exposée au-dessus du grand autel, après l'avoir vénérée, et avoir demandé à la Vierge d'opérer en faveur des Indiens de l'Oregon les prodiges qu'elle a faits pour ceux du Mexique.

L'évêque Madrid promet à l'évêque une copie du tableau miraculeux.

16 juin – Lettre de l'évêque de Nesqually. Les lettres de l'évêque de Nesqually sont envoyées aux communautés religieuses d'hommes et de femmes et aux curés de México.

17 juin – Couvent de la Conception. L'évêque va dire la messe à l'église de ce couvent de religieuses de []. C'est la plus riche de toutes les communautés de femmes de la ville.

Parement d'autel, chandeliers, reliquaires d'argent dans l'église.

25 juin – Lettre au Saint-Père Pie IX, par faveur de M. Tagle⁶⁰, député.

3 juillet – Lettre à M. Brouillet, administrateur, vicaire général de Nesqually. Lettre à l'archevêque d'Oregon City.

7 juillet – Collecte. Au commencement de juin dernier, des lettres imprimées faisant connaître les besoins du diocèse de Nesqually furent envoyées à toutes les communautés religieuses, aux curés, au chapitre de la cathédrale de México, et à celui de la collégiale de Guadeloupe.

Dans la première semaine de juillet, l'évêque commença à recevoir les dons des communautés de religieuses.

Malgré ses efforts et ses empressements, l'évêque ne put parvenir à faire distribuer les

mêmes lettres aux laïcs qu'en juillet, la semaine d'après le quatrième dimanche après la Pentecôte.

Le 7, M. Olarte, professeur au collège, en reçut une centaine pour MM. Arias et Icaza.

Le même jour, l'évêque alla visiter M. Steba, le premier avocat de la ville, qui reçut 50 lettres qu'il se chargea de distribuer.

Bienfaiteurs principaux du diocèse de Nesqualy :

Dr J.N. del Barrio, prêtre de l'Oratoire, à La Profesa, qui a visité l'évêque et lui a offert ses services, quelques jours après son arrivée à México.

M. J.D. Ulibarri, qui est venu offrir ses services le 25 mai.

M. Agustín Tagle, député du Congrès, qui a aussi offert ses services à la fin de mai.

Le R.P. Cardenas, franciscain de Guadalajara.

Le T.R.P. guardian, de San Fernando.

M. Ramon Olarte, professeur au collège de Ninanes.

Tous ces messieurs ont formé un comité pour régler la manière de procéder à la collecte parmi les laïques.

Ce comité a fait choix des personnes suivantes pour distribuer la circulaire de l'évêque et recevoir les aumônes :

Sra Moran +

Sra Escanelon

Sra Rengel de Flores

Sr Rodriguez San Miguel (de Puebla, Senador) +

Sr Couto, diputado +

Sr Cortina Chaves +

Sr Obispo Madrid
Sr J. Irquaga, commerçant +
Sr Steba, avocat célèbre +
Sr Jn Aorrias +
Sr Ant. Icaza +
Sr Barrio, père du prêtre +
Sr D. J.J. Candas +

Le signe de + marque ceux qui ont accepté et reçu des lettres pour les distribuer.

10 juillet – No 5. Lettre à M. J.B. Brouillet, v.g., administrateur demandant la lettre au cardinal Fransoni au sujet des indulgences à obtenir, et les exeat des jeunes lévites au collège de All Hallows⁶¹.

11 juillet – Lettre à l'évêque de Guadalajara⁶² en réponse à la sienne du 19 juin.

14 juillet – Lettre adressée à Mgr José Antonio Zubiria⁶³, évêque de Durango, dont copie est restée...

Envoyé au même les adresses aux fidèles en espagnol et en français.

Congrégation de Saint-Vincent de Paul. Le 26 juin, octave de la Fête-Dieu, l'évêque de Nesqualy laisse le couvent des bons Pères franciscains de San Fernando, pour aller demeurer avec les messieurs de la congrégation de Saint-Vincent de Paul, à l'invitation du supérieur, M. D. Bonaventure Armengol. Ce changement de domicile était

nécessaire pour plusieurs raisons. 1° Parce qu'à la résidence de ces messieurs, il y en avait plusieurs qui parlaient français; 2° parce que leur établissement est plus rapproché du centre de la ville; 3° parce que l'un d'eux, M. Ramon Pascual, devait accompagner l'évêque dans ses visites aux communautés religieuses et ailleurs.

L'évêque avait officié pontificalement, le dimanche dans l'octave de la Fête-Dieu, à San Fernando.

Le 19 juin, fête de saint Vincent de Paul, il officiait de même à l'église de Saint-Jean-de-Dieu, à l'invitation du supérieur, et le lendemain, 6^e dimanche après la Pentecôte, au Sagrario⁶⁴, à l'invitation des membres de la conférence de saint Vincent de Paul, qui avaient remis à ce jour la solennité de la fête du saint.

C'est dans l'année 1846 que la congrégation s'est établie dans le Mexique. Elle compte maintenant trois maisons : une dans México, où il y a 28 sujets; une autre à Puebla, 8 sujets; une troisième à León de los Aldamas, diocèse de Michoacán, 14 sujets. En tout : 50 sujets.

Les Sœurs de Charité. Elles arrivèrent à México en 1845. Elles ont dans le Mexique sept établissements : 4 dans México; un à Puebla, un à Guanajuato et un à Silao. Le nombre des Sœurs est de 78.

Les prêtres de la congrégation sont : à México, M. Bonaventure Armengol, supérieur; M. Ramon Sanz,

assistant; M. Ramon Pascual, procureur; 10 frères. À León de los Aldamas : M. Agustín Torres, supérieur; M. Juan Serreta, assistant; M. Joachim Alaban; M. Luis Díaz del Castillo; M. Diego Salmerón; M. Franc. Frias, diacre; 5 frères.
À Puebla [].

23 juillet – L'évêque de Nesqually laisse México pour Silao et León. Il arrive à cette dernière ville le 26 (dimanche), et reçoit l'hospitalité des prêtres de la congrégation de Saint-Vincent de Paul.

À Celaya, il a reçu la visite du curé, M. Casalot, Français qui lui a montré beaucoup de sympathie et l'a prié de passer quelques jours chez lui au retour. À Silao, il a logé dans la maison des Sœurs de la Charité, a visité, avec le curé, excellent prêtre, les prisonniers à qui M. Magín Armengol⁶⁵ fait faire les exercices spirituels et les a trouvés en apparence dans les meilleures dispositions.

2 août – Lettre à M. Brouillet, v.g. No 6. L'évêque le prie d'acquitter 25 messes.

Durant son séjour à León, l'évêque a donné la confirmation. Certains jours, il confirmait près de 2000 personnes.

Il a aussi conféré la tonsure, les Ordres mineurs et majeurs, en vertu des pouvoirs que lui a communiqués ou donnés Mgr Clément Munguia⁶⁶, évêque élu de Michoacán, vicaire capitulaire.

M. le curé Aguado s'est chargé de visiter lui-même les personnes riches et de recueillir leurs aumônes.

15-16-17 août – L'évêque de Nesqually confère les Ordres, à Celaya, à plusieurs religieux franciscains, et part pour Morelia, ville épiscopale du diocèse de Michoacán. Il donne la confirmation, en passant, à Acambaro, Zinapécuaro. L'évêque élu de Michoacán, Mgr Clément Munguia, le prie, dès la première visite qu'il lui fait, de vouloir accepter la moitié de son revenu pour le temps qu'il passera dans son diocèse.

Morelia. Lettres : 1^o à l'archevêque d'Oregon City; 2^o N^{os} 7 et 8 à M. J.B.-Abraham Brouillet par lesquelles il est informé qu'il peut dire 100 messes.

14 septembre – Morelia. L'évêque de Nesqually fait l'ordination de 9 prêtres.

17 septembre – Il consacre l'église du couvent de Saint-François. Il consacre aussi 70 clochettes, à la demande du R.P. guardian.

22 septembre – Il va à Pátzcuaro, où il passe trois jours. Il quitte Morelia le 29 septembre, passe par Cuitzeo, Yuridia et Salvatierra, pour se rendre à Celaya.

À Morelia, il est logé dans le couvent de Saint-François, dont le R.P. Francisco Aquirre est guardian; à Cuitzeo, dans celui de Saint-Augustin, dont le R.P.

Vicente Garcidueñas est prieur et curé de la paroisse; à Yuridia, dans la maison de la mère du R.P. Vicente Concheras Agustín, curé; à Salvatierra, dans le couvent de Saint-François, guardian, Antonio Espino.

10 octobre – Lettre au grand vicaire No 9. Lettre à l'archevêque d'Oregon City.

Argent envoyé. L'évêque envoie de Celaya à México, par la Conducta⁶⁷, 1500 piastres.

26 octobre – De León. Lettre à M. Brouillet No 10. L'évêque de Nesqually lui envoie les 120 intentions de messes, reçues à Iracuato, du R.P. Fray José María Martínez, guardian du couvent de Saint-François. Ce Père remettra à D. José María Gutierrez, du commerce de Guanajuato, les 924 piastres et 4 c., produit de la collecte, et les 150 piastres reçues pour messes.

1^{er} novembre – Le 1^{er} novembre, il arrive à Guanajuato et prend logement à l'Hôpital. Les Philippiens⁶⁸, les Diegistes, les Franciscains et les prêtres de la cure lui font visite, et se mettent à ses ordres.

L'évêque se fait accompagner du P. Dom. Spinoza, Philippien.

M. Ramon Muños donne 50 onces d'or.

M. Lienso, un des vicaires, est chargé de faire la collecte chez les citoyens de seconde classe.

3 novembre – Lettre de Guanajuato. Lettre à l'archevêque d'Oregon City.

Itinéraire. De Celaya (pour la seconde fois) l'évêque va, à l'invitation du P. Basquez, franciscain, à San Juan de la Vega, puis à Santa Cruz. De là, il va passer plusieurs jours à Salamanca, ensuite à Irapuato, à Silao.

19 novembre – Lettre à M. Brouillet No 11. L'évêque lui annonce qu'il va interrompre la collecte pour aller au Canada, etc.; qu'il la continuera au retour; qu'il lui envoie encore 50 intensions de messes. Total envoyé : 280; lui parle de la mission des Snoomish ou Snoamus⁶⁹, de l'achat d'un terrain à l'entrée de la rivière Cowlitz; lui demande où en est le logement des Sœurs⁷⁰; s'il est à propos d'avoir des Frères; des institutrices pour le Cowlitz; ce que feront les habitants mis à sa disposition; 100 piastres de plus pour l'administration.

26 novembre – Lettre à M. Choiselat Gallien⁷¹, Paris, pour le prier de l'informer des subsides de la Propagation de la Foi.

1852

8 janvier – Lettre à M. Brouillet No 12. L'évêque lui envoie 275 intensions de messes, reçues de San Juan del Rio, ainsi que le montant de celles qu'il a envoyées auparavant.

20 janvier – Lettre au même, No 13.

28 mars – De New York⁷². Lettre à M. Brouillet, v.g., No 14.

10 mai – Baltimore. Lettre à M. Brouillet, v.g., No 15.

16 mai – Lettre au même sur les plaintes portées à Rome⁷³. No 16.

9 juin – De New York. Lettre au même. No 17.

L'évêque de Nesqually. Après avoir parcouru une partie du diocèse de Michoacán, depuis Morelia jusqu'à San Luis Potosí, et plusieurs villes de l'archidiocèse, telles que Querétaro, Rio Paz, il se rend à México, de là à Toluca, puis à Puebla, à la fin de janvier 1852. De là, il passe à Jalapa, puis à Veracruz.

Il s'embarque le 1^{er} mars pour le Canada en passant par La Nouvelle-Orléans, le Mississippi, Cincinnati, Cleveland, Pittsburg, Philadelphie, New York et Montréal.

Après un mois de séjour en cette ville⁷⁴, il va au concile national de Baltimore qui s'ouvre le 9 mai et se termine le 20. Il va ensuite à Washington, retourne à New York, au Canada, descend à Québec où il se trouve le jour de la Pentecôte⁷⁵, retourne à New York dans la même semaine; prend le *steamer* pour La Nouvelle-Orléans⁷⁶, y trouve une goélette qui le porte à Veracruz, vers la fin de juin⁷⁷, part

pour México, disant la messe à Jalapa, le 29 juin, demeure quelques jours à México et part pour Guadalajara, à l'invitation de l'évêque Aranda; il passe quelques semaines en cette ville et part pour Zacatecas, visitant quelques-unes des villes sur le chemin. Après un séjour de quelques semaines à Zacatecas, il va à Fresnillo, Jerez, Villanueva, Colotlán, retourne à Zacatecas; puis visite Aguascalientes, Peñuelas, Villita, Lagos, San Juan et Tepatitlán.

Ne pouvant retourner à Guadalajara⁷⁸, pour aller à Tepic, il se dirige vers Zamora, et de là à Acapulco, à cheval, faisant la collecte dans tous les lieux qui se trouvent sur son passage. Et arrive à Acapulco le 11 ou le 12 novembre. Il en part vers la fin du même mois⁷⁹, pour San Francisco de Californie, où il est obligé d'attendre quelques jours et arrive dans son diocèse, au Fort Vancouver, le 18 décembre, à 3 heures du matin.

Il est informé de la construction d'une maison à Monticello, et une autre à Olympia, destinée pour les Sœurs de la Charité.

Des Sœurs de la Charité. Elles étaient parties du Canada en octobre; étaient passées à Acapulco, quelques jours seulement avant l'évêque, et s'étaient rendues à Oregon City le 1^{er} décembre [1852], conformément à la direction de l'évêque de Montréal.

Jusqu'à l'arrivée de l'évêque, le grand vicaire n'en avait pas entendu parler. Elles reçurent l'hospitalité des Sœurs de Notre-Dame.

Les communications étant devenues difficiles, à cause du froid intense qui eut lieu, aussi la maison pour les recevoir n'étant pas prête, l'évêque ne les envoya chercher que vers le 20 janvier 1853. M. Brouillet fut chargé de la commission de les emmener, et d'acheter toutes choses nécessaires.

Le 22 ou 23, la supérieure et l'assistante étaient à Vancouver, conduites par M. Huberdault⁸⁰. Mais ce n'était que pour dire à l'évêque qu'elles ne pouvaient rester, etc. Arrivées le soir, elles repartirent le lendemain au matin pour Oregon City, et elles eurent l'hospitalité des Sœurs de Notre-Dame jusqu'à leur départ pour San Francisco.

Diverses causes firent prendre aux Sœurs la résolution de ne pas rester dans leur mission : les mauvais conseils de certaines personnes religieuses⁸¹ en furent la principale, les exagérations, les dégoûts de quelques autres, y contribuèrent. Mais ce fut M. Huberdault qui, comme directeur, durant le voyage, les dirigea dans la résolution d'abandonner le poste pour lequel seul elles étaient venues⁸².

Voyage en Europe

1855-1856

28 août 1855 – L'évêque s'embarqua dans le vapeur *Columbia* à Portland, O.T., pour San Francisco. Après quelques jours d'attente dans cette ville, il prit le vapeur de la ligne de Nicaragua. Il ne se passa rien d'extraordinaire dans la traversée jusqu'à San Juan del Sur⁸³.

En jetant l'ancre dans le port de cette ville, on apprit que Walker⁸⁴ était maître de la place depuis quelques jours. On eut assez de peine à se loger et à trouver des chevaux, pour faire le portage (12 milles) jusqu'à Virgen Bay, sur le lac Nicaragua.

Les passagers du vapeur de New York se trouvèrent aussi à cette ville, dans le même temps, ce qui causa une disette de vivres, les habitants du pays n'osant approcher avec des provisions, par la crainte que leur inspiraient les troupes de Walker. Un nombre de passagers firent main basse sur les fruits, faute de quelque chose de mieux; ils y mêlèrent trop de ces boissons enivrantes, la plupart falsifiées.

Aussi le choléra se déclara sur le vapeur de la rivière de Nicaragua, et deux moururent avant d'arriver à San Juan del Norte ou Greytown⁸⁵. La maladie continua sur l'Atlantique, où furent jetés à la mer 15 à 16 morts.

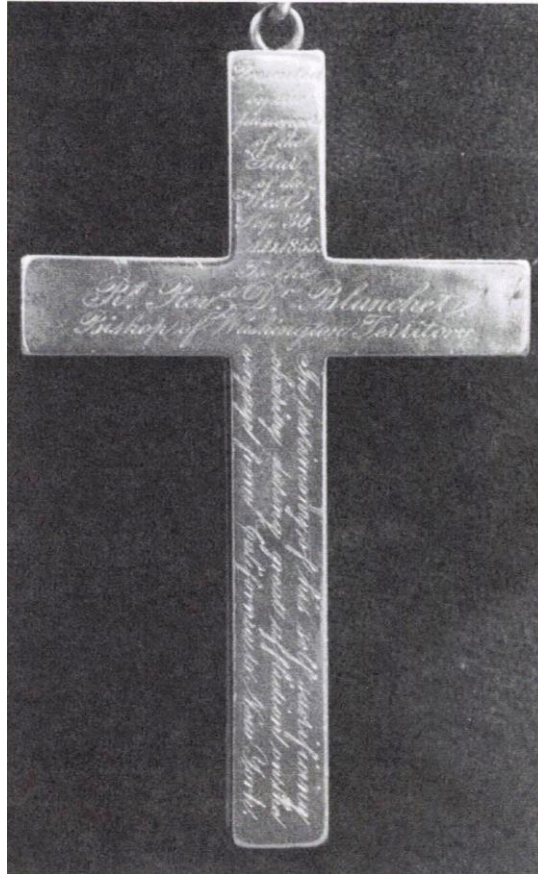
L'évêque visita les malades et administra les sacrements. Quoiqu'il ne fût que son devoir, sa conduite excita l'admiration d'un certain nombre de passagers protestants, et cette admiration fut d'autant plus grande que le très révérend évêque Baker, méthodiste, osait à peine sortir de sa cellule.

On en vint à faire une souscription parmi les passagers de première classe pour donner à l'évêque Blanchet un témoignage de reconnaissance, pour la charité exercée envers les malades. On eut la petite méchanceté de présenter cette souscription à l'évêque méthodiste, qui ne voulut pas y mettre son nom : on s'y attendait. Cependant la souscription continua et l'on se décida à faire cadeau à l'évêque d'une croix d'or.

Ce ne fut qu'après être débarqué que l'évêque connut ce qui s'était passé.

À son retour d'Europe, il reçut la croix avec la chaîne. Sur l'une des faces de la croix sont gravés ces mots : «Presented by the passengers of the *Star of the West*⁸⁶, Sept. 30, A.D. 1855, to the Rt. Revd Dr Blanchet, Bishop of Washington Territory, in

testimony of his self sacrificing charity during great affliction on the voyage from California to New York.»



En novembre⁸⁷, l'évêque laissa Montréal et s'embarqua à New York, pour Le Havre, sur l'*Arago*, capitaine Lines⁸⁸, le 17 à midi.

Voyage heureux, et arrivée au Havre le 30 au soir, sans pouvoir entrer.

Le 3 décembre, partit pour Paris, où il entra le 4 à 2 h après-midi, s'étant arrêté à Rouen pour y voir l'évêque, mais en vain. Il y logea à l'hôtel du Bon Lafontaine, rue Grenet, 16. Il eut le plaisir de rencontrer Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, qui était logé chez le comte de [].

Ce saint évêque s'était rendu à Rome pour la déclaration du dogme de l'Immaculée-Conception, l'année précédente. Il y avait séjourné ensuite plusieurs mois, pour étudier la pratique du cérémonial des évêques et faire des notes. C'est le fruit de son examen, de ses consultations, qu'il a recueilli dans un petit ouvrage qu'il a fait imprimer à Paris sous le titre [].

15 décembre – Départ de Paris. L'évêque voulait se rendre à Rome pour Noël; c'est pourquoi il quitta Paris le 15 décembre.

Le 16, il est à Marseille, hôtel de Rome.

Le lendemain, il va visiter Mgr de Mazenod, qui veut absolument lui donner l'hospitalité et envoie chercher sa valise.

17 décembre – Pendant les trois jours que l'évêque passe au palais épiscopal, il a plusieurs entrevues avec Mgr de Mazenod, sur les difficultés suscitées par les Oblats de son diocèse; il entre dans le détail

des causes des plaintes, en démontre la frivolité, et laisse l'évêque de Marseille et son Conseil pour la Congrégation convaincus que l'évêque de Nesqualy n'avait rien à se reprocher à l'égard des Oblats, que les accusations portées par eux contre lui étaient sans fondements; en un mot, le supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée, Mgr de Mazenod, avoue qu'il a été trompé, que le Père Ricard⁸⁹ n'écrit pas toujours d'une manière intelligible, qu'il l'avait cru capable de conduire la communauté, et termine en disant qu'il l'appellera au chapitre et prendra les moyens de le remplacer.

20 décembre – Départ de Marseille. Le 20, l'évêque dit adieu à Marseille à 10 h du soir.

Le 22 au matin, le gros vent nous oblige de relâcher dans l'Île d'Elbe; du port où nous sommes, nous pouvons considérer le château de Napoléon I^{er}, captif.

Le 23, nous sommes à Rome, hôtel de la Minerve.

Le 28, il est reçu en audience par le Saint-Père à 5 h du soir.

1856 – En février, il commence à collecter dans Rome, pour les besoins de son diocèse.

Le 26 mars, il quitte la ville sainte pour Lorette, d'où il va à Ancône prendre le vapeur pour Trieste,

puis à Venise⁹⁰ et, passant par Trieste, à Leibac⁹¹ et Vienne, en Autriche, le 7 avril.

Il y demeure un mois⁹².

Mai – Le 6 au soir, l'évêque arrive à Prague, en Bohême, hôtel de Saxe.

Le 10, veille de la Pentecôte, il dîne chez Sa Majesté Ferdinand, ex-empereur d'Autriche⁹³, oncle de François-Joseph, empereur régnant.

On voit, dans la cathédrale de Prague, le tombeau de saint Jean-Népomucène⁹⁴, tout en argent; l'urne qui contient les reliques et les ornements de l'autel pèsent 300 lb.

On voit sur le pont la statue du saint et le lieu où il fut précipité à l'eau.

11 mai – Il part pour Dresde, d'où il se rend à Bamberg, ville métropolitaine en Bavière.

14 mai – Le 14, il est à Munich, hôtel de Bavière. Il y visite le roi actuel, le vieux roi son père⁹⁵, etc.

23 mai – Et part le 23 pour Strasbourg, où il loge à l'hôtel Lafleur, visite l'évêque⁹⁶, la cathédrale.

24 mai – Et part le 24 pour Mulhouse, passe par Besançon, Dijon, pour se rendre à Lyon le 27.

Il visite le cardinal de Bonald⁹⁷, etc., arrive à Paris le 30 mai.

**Société Léopoldine
à Vienne, Autriche**

Cette société est établie pour les missions de l'Amérique. Le cardinal Rauscher⁹⁸, prince archevêque, en est le président.

Le chanoine Mgr Stager en est le secrétaire. Le commandeur Schwarz⁹⁹ est un des premiers directeurs ou conseillers.

**Société Saint-Louis
à Munich, Bavière**

Le comte Seinsheim en est le vice-président. Elle donne aux Missions Étrangères.

Juin – En juin, l'évêque visite Bruges, Gand, Anvers, Liège, Bruxelles, Maligne, et retourne à Paris vers le 15 juillet, pour se préparer à son départ pour l'Amérique.

Juillet – Dans les derniers jours de juillet, l'évêque part pour Londres et Liverpool¹⁰⁰, et s'embarque à cette ville, le 30 juillet, pour Québec, par le golfe Saint-Laurent.

La traversée¹⁰¹ se fait heureusement et l'on est à Québec le 9 août.

Août – Après quelques jours de repos à Montréal, l'évêque va à Washington pour parler des sections de terre données par le gouvernement aux missions et surtout de celle de Vancouver. Il met son affaire en mains de Thomas Carbery, Esq., de Washington City, et de Smith, de Massachusetts, deux excellents catholiques très zélés pour les intérêts du diocèse. Il donne au premier tous les renseignements possibles par écrit, et retourne à Montréal avec la confiance que ce monsieur pressera les ministres de me rendre prompte justice.

Septembre – De retour à Montréal, il est obligé de prendre des remèdes. Il est retenu, pour cela, pendant plusieurs semaines, à l'hospice de Saint-Joseph¹⁰², près de la Providence.

C'est pendant son séjour dans ce lieu qu'il se décide à demander des Sœurs de la Providence pour son diocèse. Il n'a intention d'abord de ne les avoir que dans six mois, et sa demande est dans ce sens.

Mais la communauté, dans le premier conseil assemblé pour cet objet, décide que dans six mois, il ne sera pas plus facile qu'à présent, et que c'est de suite qu'il faut en envoyer. Et, de suite, elle nomme

la Sœur Joseph pour être la servante de la nouvelle mission, dans le diocèse de Nesqually. Il y a ensuite quelque difficulté de lui nommer des compagnes; et ce n'est qu'un mois après que, suivant la volonté de l'évêque de Montréal, on procède au choix de deux autres, et me les trouve. Ce sont la Sœur Praxède et la Sœur Blandine. Déjà le départ de l'évêque était fixé pour le commencement de novembre; les Sœurs n'ont que six jours pour se préparer. Cependant tout va si bien qu'elles sont prêtes pour le lundi 3 novembre.

De grand matin, ce jour, après avoir entendu la messe et pris le déjeuner, elles se dirigent vers le vapeur qui doit les traverser au dépôt de chemin de fer pour New York.

Le vapeur *Illinois* doit partir le 5 novembre de New York pour Aspinwall, mais il retarde son départ au 6, afin de pouvoir emporter la nouvelle de l'élection du président des États-Unis, qui s'est faite le 4, les rapports ne pouvant parvenir à New York pour le 5¹⁰³.

Ce fut donc le 6 que l'évêque, M. l'abbé Rossi, et les trois Sœurs déjà nommées et deux postulantes, Sœur Vincent de Paul et Sœur Marie du Précieux-Sang, s'embarquèrent et dirent adieu à la Mère Caron, supérieure de la communauté de Montréal, qui les avait accompagnées jusqu'au vapeur¹⁰⁴.

Le passage de New York à Vancouver fut heureux¹⁰⁵. Il n'y eut de gros temps qu'en approchant de l'embouchure du Columbia. La mer était si mauvaise pendant douze heures qu'il fallut faire volte-face et nous diriger vers San Francisco, quoique le vent fût favorable pour le Columbia. Cependant, vers midi, le vent paraissant diminuer, nous reprîmes notre course et nous eûmes le temps de passer la barre du fleuve, avant la nuit, que nous allâmes passer en face d'Astoria.

Le lendemain, 8 décembre, entre trois et quatre heures de l'après-midi, nous étions, nous foulions le sol de Vancouver.

Décembre – Arrivée à Vancouver. Et quelques instants après, nous étions à l'évêché, rendant grâce au Seigneur et à la Vierge, Mère de Dieu, de la protection dont ils nous avaient couverts durant tout le voyage.

L'évêque avait à rendre grâces au Seigneur de l'avoir préservé de tout accident durant un voyage de 15 mois, soit en vapeur, ou sur les chemins de fer, ou dans les voitures publiques ou particulières.

*Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo*¹⁰⁶.

Lettres d'A.M.A. Blanchet

1851-1856

Au pape Pie IX

Rome

AAS, 3 : 93-94

México, 1^{er} juin 1851

T.S.P.

P. Pius IX

Au commencement d'octobre dernier, je recevais le bref apostolique qui érigeait la région de Nesqually en siège épiscopal avec celui qui le transférait à ce nouveau diocèse. Quelques jours après, j'étais en route, car il était important que j'en visitasse les places les plus importantes, soit pour en connaître mieux les besoins, soit pour savoir où il convenait de fixer ma demeure. Au retour de la visite, je me décidai à établir mon siège au Fort Vancouver (maintenant Columbia City) parce que c'est le poste le plus important.

Quelques jours après, j'avais le bonheur de recevoir et de baiser respectueusement votre épître du mois de juin qui m'apprenait que le Seigneur avait daigné écouter les prières, exaucer les vœux de l'Église et que vous étiez rentré dans la ville

sainte et replacé sur le siège apostolique. C'est avec une joie bien vive que je remplis alors l'un des devoirs les plus doux, en m'unissant à vous, T.S.P., et à tous les évêques pour chanter les hymnes de la reconnaissance. Cependant la joie ne pouvait être parfaite; car il y avait encore des enfants égarés, dénaturés, qui donnaient de grandes inquiétudes au meilleur, au plus tendre des pères, en continuant de marcher dans la voie de la perdition.

Conformément à vos désirs, T.S.P., et aussi suivant l'attrait de mon cœur, j'ai invoqué de nouveau la Vierge Immaculée, notre Mère. Marie couvrira de sa protection l'Église et le vicaire de J.C. qui la gouverne aujourd'hui avec tant de bonheur. Ce sont là mes vœux; ce sont ceux de tous les évêques, de tous vos enfants. Ils seront exaucés indubitablement.

Permettez-moi maintenant, T.S.P., de revenir à mon diocèse. Peu de jours après mon arrivée, j'en connaissais les besoins. Les Indiens forment la majeure partie de sa population, et paraissent disposés généralement à recevoir la lumière de l'Évangile. Quelques-uns demandent des prêtres depuis plusieurs années; et il est bien à craindre que la communication qu'ils ne tarderont pas à avoir avec les blancs ne leur soit funeste, si l'on ne se hâte de les faire entrer auparavant dans le sein de l'Église. Mais pour leur procurer ce bonheur inestimable, il faudrait placer au milieu d'eux des missionnaires zélés, bâtir des chapelles, etc. Outre cela, je dois songer à fonder l'établissement de

l'évêque, c'est-à-dire une maison et une église, ou au moins une chapelle pour servir de cathédrale; sans parler des établissements pour des Sœurs de Charité ou pour l'instruction de la jeunesse. Me voyant sans fonds pour pourvoir à tant de nécessités pressantes, je me suis décidé à passer dans quelque pays catholique, pour y faire un appel à la charité des évêques, du clergé et des fidèles. Voilà, T.S.P., la raison qui m'a engagé à sortir de mon diocèse après en avoir confié le gouvernement à M. J.B.A. Brouillet, homme plein de zèle et d'une grande piété, et à venir dans la République du Mexique. Daignez, T.S.P., bénir l'œuvre que j'ai entreprise, le nouveau troupeau confié à mes soins; bénissez enfin l'un de vos fils les plus soumis.

† Augustin M.A. Ev. de Nesqualy

* * *

À Mgr Bourget
Évêque de Montréal
ACAM, 195.133; 851-1

Morelia (Mexique), août 1851

Monseigneur et vénérable Frère,

En arrivant dans cette République, je vous ai fait connaître l'objet de mon voyage, et vous ai dit en quel temps à peu près j'aurais le plaisir de vous revoir. Quant à la dernière partie, il faut que vous et

moi nous soyons déçus. Cependant je présume que votre surprise ne sera pas extrême, car l'expérience vous a appris que les voyageurs ne peuvent pas toujours exécuter les plans qu'ils ont tracés, ni être aussi expéditifs qu'ils le désirent. Ainsi, après un séjour de près de quatre mois ici, je me trouve au commencement de la carrière qui doit me procurer quelque chose; et je ne puis aujourd'hui vous annoncer en quel temps je pourrai la terminer. Toujours que les bonnes Sœurs de la Providence ne perdent pas patience et faites-moi la faveur de recommander les affaires de mon diocèse aux prières toujours efficaces de l'archiconfrérie, dont les beaux et pieux offices me reviennent si souvent à la mémoire.

J'ai quitté depuis un mois la capitale de la République mexicaine pour venir dans le diocèse de Michoacán. Après avoir passé quelque temps à León, je me suis dirigé vers la ville épiscopale où je suis arrivé vendredi dernier [22 août]. Ce diocèse est privé de son premier pasteur depuis 18 mois, et je n'ai pas besoin de vous dire qu'il est en souffrance. Il comprend trois États de la République, savoir : Michoacán, Guanajuato et San Luis Potosí, dont la population se monte à environ 1 000 000. Il y a des parties de ce diocèse qui n'ont jamais été visitées par l'évêque, à cause de la distance du centre, aussi bien que pour la difficulté qu'il y a de s'y transporter. Mgr Clément Munguia est élu évêque par le Saint-Siège, ne peut se faire sacrer, vu quelques difficultés entre lui et le gouvernement

général qui, en attendant, retient le bref apostolique. Dans ces circonstances, le seigneur Munguia, vicaire capitulaire, regarde ma venue comme toute providentielle, et il m'a communiqué les pouvoirs les plus amples. Je dois répondre à ses désirs, d'autant plus qu'en faisant les ordinations, et administrant la confirmation, etc., j'attire plus l'attention et je fais mieux connaître l'objet de mon voyage¹⁰⁷, et je me rends le clergé favorable.

Dans la seule ville de León, j'ai confirmé plus de 12 000 personnes et conféré les Ordres; à Celaya, j'ai conféré la prêtrise à sept individus, après leur avoir donné la tonsure, etc. Ici, il y a de même des ordinations à faire. Il est bien entendu que la collecte doit marcher et marche en effet en même temps.

Après avoir parcouru les villes les plus riches de ce diocèse, j'irai à Guadalajara et retournerai faire mes adieux à l'archevêque de México, Mgr de la Garza, pour passer ensuite à Puebla, ville épiscopale, mais sans évêque depuis plus d'un an. De là je me dirigerai vers un des ports du golfe, pour y prendre mon passage pour La Nouvelle-Orléans, ou pour New York. Enfin, après avoir visité Washington, je prendrai mon vol, *Deo adjuvante*¹⁰⁸, pour me rendre à Ville-Marie [Montréal]. Quand arrivera cet heureux jour? *Deus scit... in manibus ejus sortes meas*¹⁰⁹.

En attendant ce jour, je vous prie de continuer de vous souvenir de moi et de mon diocèse dans [vos] pieux moments, d'inviter le vénérable chapitre de la

cathédrale à en faire autant, de présenter mes salutations respectueuses à Mgr le coadjuteur, à MM. les doyens, le grand chantre, etc.

Je n'ai pas encore été informé du retour de Mgr Demers, non plus que du succès de son voyage en Europe.

Je recommande encore les affaires de mon diocèse à vos bonnes communautés religieuses, et en particulier à vos chères et saintes filles de la Providence, que je prie le Seigneur de bénir de plus en plus. J'aimerais à savoir si vous avez demandé la réunion de ces bonnes Sœurs de Charité à celles de France, comme l'ont fait les évêques des États-Unis, pour celles de leurs diocèses respectifs.

Il y a dans le Mexique environ 80 Sœurs de Charité, venues d'Espagne, ou mexicaines. Elles y font un bien immense; on en voudrait avoir un bien plus grand nombre, les prêtres de la congrégation de Saint-Vincent de Paul s'y font aussi admirer par leur régularité. Il y a aussi un grand nombre de couvents de religieuses et de religieux. À México seulement, il y en a plus de 35. Il me semble que c'est trop pour une ville d'environ 200 000 âmes.

† Aug. M.A. Ev. de Nesqually

* * *

À Mgr Pierre-Flavien Turgeon
Archevêque de Québec
AAQ, 36 CN, C.A., II : 184

Évêché de Montréal, 12 avril 1852

Monseigneur,

Plus d'un an après mon départ de mon diocèse, je suis enfin arrivé au pays natal, le Canada. J'étais loin de penser qu'il me faudrait un temps aussi long pour franchir la distance qui sépare l'Oregon de ce pays; mais il en est des voyageurs à peu près comme de ceux qui bâtissent : ils se trompent le plus souvent dans leur calcul.

Je ne devais m'arrêter au Mexique que trois ou quatre mois, et j'y suis resté près de dix, dont cinq dans le diocèse de Michoacán, et le reste du temps dans les diocèses de México et de Puebla, toujours, ou presque toujours occupé à conférer la confirmation, les Ordres, etc., sans oublier l'objet principal de mon voyage.

Enfin, voulant faire la pâque à Montréal, je me suis embarqué à Veracruz le 1^{er} de mars et, après avoir vu La Nouvelle-Orléans, Louisville, Cincinnati, Cleveland, Pittsburgh, Philadelphie, New York, Springfield, j'ai pu saluer Montréal et donner l'accolade à de vieux amis, le 1^{er} du courant, vers les cinq heures du soir.

La dissipation continuelle dans laquelle j'avais vécu depuis mon départ avait beaucoup desséché mon pauvre cœur. Je sentais le besoin pressant de

le retremper dans une retraite. Tout de suite je me suis mis à l'œuvre sainte, que je viens de terminer en disant la messe chez nos bonnes Sœurs de la Providence.

Maintenant, je me hâte de donner à V.G. un signe de vie, en attendant que j'aie le plaisir et l'honneur de vous voir dans votre palais. Je dis en attendant que, etc., car véritablement je ne sais quand je le pourrai, vu que la glace paraît tenir bon et que le chemin par terre depuis Richmond est, me dit-on, bien mauvais; d'ailleurs je dois être à Baltimore quelques jours avant le 9 de mai.

Mgr d'Oregon City a dû quitter sa ville épiscopale le 15 du mois dernier pour venir au concile national. Le 20 de février, il était en bonne santé.

Voudrez-vous bien présenter mes salutations respectueuses à Mgr le coadjuteur, à M. le grand vicaire Cazeau et aux MM. du Séminaire de Québec.

† A.M. Al. Ev. de Nesq.

* * *

À Mgr Pierre-Flavien Turgeon
Archevêque de Québec
AAQ, 36 CN, C.A., II : 185

Évêché de Montréal, 27 avril 1852

Monseigneur,

Monsieur Joseph Bayard¹¹⁰, votre diocésain, était depuis quelques mois au noviciat des RR. PP. de la Compagnie de Jésus en cette ville. Il en est sorti ces jours-ci, pour suivre, dit-il, un attrait particulier qu'il se sent depuis longtemps pour les missions, et est venu m'offrir ses services. Il n'a pas encore reçu la tonsure cléricale.

J'espère que V.G. voudra bien lui donner son exeat¹¹¹, afin qu'il puisse être incorporé au diocèse de Nesqually¹¹², si toutefois elle ne connaît rien dans sa conduite qui soit répréhensible. Si V.G. lui accorde son excoorporation, je la prie de la faire parvenir ici avant lundi prochain, s'il est possible, car il me faut partir ce jour-là ou le lendemain au plus tard, pour me trouver à l'ouverture du concile national.

La débâcle se fait si tard que je désespère presque de pouvoir descendre à Québec, et qu'il me faudra remettre à un autre moment le plaisir et l'honneur de vous voir.

† Aug. M. Al. Ev. de Nesq.

* * *

Au Père Ricard, o.m.i.

AAS, A 2 : 164 A

Baltimore, 15 mai 1852

Mon R. Père,

Je viens d'apprendre avec étonnement que des plaintes graves ont été portées au Saint-Siège contre l'archevêque d'Oregon City et l'évêque de Nesqualy. Voici en quels termes elles me sont communiquées :

«Regulares per episcopos istos durè admodum tractari¹¹³.» Voir la lettre du 10 septembre 1851.

«Ex parte praesertim presbiterorum qui Oblati nuncupantur¹¹⁴.» Voir la lettre du 15 novembre 1851.

En mettant en regard ces documents avec la bonne intelligence qui m'a paru régner entre nous avant mon départ de l'Oregon, et les assurances réitérées que M. le grand vicaire m'a données depuis de vos bonnes dispositions, je n'y trouve qu'une énigme inexplicable.

Peut-être que Votre Révérence en portera le même jugement. Quoi qu'il en soit, vous concevrez facilement qu'une explication de votre part me devient nécessaire, et je crois qu'elle est aussi bien dans votre intérêt; car ce ne sera qu'avec peine que je me persuaderai que vous avez pu jouer un pareil rôle, parce que votre caractère est marqué, si je ne me trompe, au coin de la franchise. Jusqu'à ce que vous m'ayez révélé ce mystère, s'il est en votre

pouvoir de le faire, je croirai donc que *l'inimicus homo hoc fecit*¹¹⁵, peut-être même en croyant vous rendre service. Je le répète, je ne saurais croire que ces plaintes soient de vous, et que ces mots surtout; *infensissimus Oblatis*¹¹⁶, aient été tracés par votre plume¹¹⁷.

† Aug. M. Ev. de Nesqually

* * *

Au pape Pie IX
Rome
ASV, Epistolae latinae, 51

Baltimore, 18 mai 1852

Très saint Père,

Permettez-moi de vous parler naïvement comme un fils à son père.

Avant de quitter Montréal en 1847, j'avais obtenu des Oblats de M.I. et nous fîmes ensemble le trajet des 600 lieues que nous avons à parcourir par terre depuis les limites du diocèse de St. Louis du Missouri jusqu'à Walla-Walla. Tout se passa on ne peut mieux. Mais au printemps de 1848, le R.P. Ricard trouva bon de demander aux évêques de l'Oregon de signer des conventions. Tout ce qui regardait l'observance de la règle de la congrégation fut signé sans difficulté, comme sans nécessité. Mais il y eut un article que les évêques refusèrent de signer, dans

la persuasion qu'ils ne le pouvaient faire consciemment. Le voici : le R.P. supérieur exigeait qu'ils reconnussent «que tous les établissements que feraient les Oblats dans les missions au moyen des subsides de l'association de la Propagation de la Foi fussent tellement leurs propriétés qu'ils auraient le droit de les vendre et d'emporter le produit des ventes partout où ils trouveraient bon d'aller s'établir, s'ils venaient à quitter le pays, soit de leur propre volonté, soit à cause de quelque difficulté avec l'Ordinaire.»

Les évêques ne croyaient pas qu'il fût juste de demander à l'association de la Propagation de la Foi de payer une seconde fois ce qui aurait été fait au moyen des deniers qu'elle avait déjà fournis. Cependant ils ne voulaient pas décider la question, et dirent que les supérieurs d'alors, si le cas arrivait, auraient recours au seul tribunal compétent, le Saint-Siège. Depuis lors, il n'a plus été question de cette prétention, et si ma mémoire ne me trompe, il n'y a rien eu depuis qui ait pu diminuer la bonne intelligence.

Quant aux Jésuites, je ne sais pas, et vraisemblablement je ne saurai jamais quelle mésintelligence il y a eu entre eux et moi, pour la raison qu'il est facile de deviner.

Ç'a donc été pour moi une chose bien pénible d'entendre dire, en présence de tous les Pères du concile, sans avis préalable, qu'il y avait des plaintes contre moi de la part des réguliers. Cependant mon étonnement a été encore bien plus grand lorsque

j'ai pris connaissance de lettres de son Éminence le cardinal préfet de la Propagande, que la congrégation nommée par l'archevêque de Baltimore, président du concile, m'a communiquées, où je me voyais accusé «de traiter fort durement les réguliers, d'avoir été cause qu'ils n'ont pu vaquer au saint ministère, à la propagation de la foi; d'être l'ennemi acharné – *infensissimus* – surtout des Oblats de Marseille; de vexer le supérieur, le R. P. Ricard, au point de lui faire penser à abandonner la mission pour retourner en France; de confier aux prêtres la culture des champs plutôt que celle des âmes»; et où l'on dit «que l'Église de l'Oregon est dans l'état le plus déplorable», et où «l'on prie le concile d'y porter remède.»

Ces accusations toutes nouvelles, je ne pouvais les soupçonner, vu la bonne intelligence qui régnait entre les Oblats et moi avant mon départ de l'Oregon, il y a plus d'un an. Mais ce qui augmente ma surprise, ce que je ne saurais comprendre, c'est que Son Éminence le cardinal préfet, qui informe Mgr l'archevêque de Baltimore des plaintes, des accusations dans sa lettre du 10 septembre 1851, écrit au même prélat le 19 novembre pour lui dire qu'il y a de nouvelles plaintes. Cependant, à la date de cette dernière, il y avait déjà huit mois que mon grand vicaire avait l'administration du diocèse; que j'avais quitté l'Oregon avec la conviction que les Oblats étaient satisfaits de ma conduite à leur égard, puisque le R.P. Ricard m'avait remercié des pouvoirs très amples que je lui avais communiqués pour lui et

les siens et me témoignait son entier dévouement. Ajoutons que depuis mon départ, M. l'administrateur du diocèse m'a écrit plusieurs fois¹¹⁸ que le R.P. Ricard était dans les meilleures dispositions. Ne puis-je pas dire des accusateurs : *mentita ut iniquitas sibi*¹¹⁹ ?

Il me semble que déjà on peut conclure que Son Éminence le cardinal préfet a été trompé sur ce point, comme il l'a été sur la dette contractée par de folles dépenses, etc.

«Les missions, dit-on, ne font aucun progrès, et les évêques en sont la cause», accusation facile à porter, mais beaucoup plus difficile à prouver. N'est-il pas vrai que lorsque je reçois de l'association de la Foi 8000 francs, certains réguliers en reçoivent 12 000; que lorsque j'en reçois 9000 ou 12 000, ils en reçoivent 16 000 et 20 000 ? D'autres réguliers reçoivent annuellement ordinairement de 40 000 à 50 000. Je ne les accuse pas de faire de folles dépenses, seulement je veux prouver que si avec les allocations qui leur sont faites ils n'avancent pas, je ne devrais pas encourir le blâme. Ici je vous dirai, T.S.P., que le Père Ricard a donné son opinion que les subsides qu'il reçoit de la Propagation de la Foi ne lui sont pas donnés pour fonder des missions, mais seulement pour fonder sa communauté. Je ne sais s'il a raison, mais en le supposant il ne serait pas étonnant que les missions ne fissent pas de progrès, puisque l'évêque ne reçoit pas, n'a pas reçu assez jusqu'à ce jour pour fonder son propre

établissement et secourir les missions, selon le besoin.

Vous savez fort bien, T.S.P., qu'il n'est pas aussi facile aux missionnaires dans les pays infidèles d'opérer tout le bien qu'ils désirent même avec ardeur, qu'il n'est facile à quiconque n'est jamais sorti de l'enceinte des belles et vastes cités de trouver à redire sur leur conduite. Pour juger sainement et justement, il faudrait se transporter en esprit au moins sur le lieu de la scène, pour y être témoin des *petites* difficultés que les missionnaires rencontrent, voir cet archevêque, cet évêque, *in insipientia dico*¹²⁰, tantôt avec les outils de charpentier, de menuisier à la main, exercer un métier tout nouveau pour lui, faire à son logis, qu'on appellera maison ou palais, mais qui ne vaut les étables des citadins, un plancher, une cloison qui le garantisse un peu de l'intempérie des saisons; tantôt se revêtir du tablier de cuisinier pour préparer sa frugale nourriture, d'autres fois détremper de la terre pour se faire un four, d'autres fois encore faire l'office de vacher, de palefrenier, etc., et pour quoi? pour épargner quelques deniers, pour ne pas contracter de dettes, pour pouvoir soutenir ses prêtres; et après cela ne serait-on pas étonné de le voir accusé de dissiper son argent en folles dépenses!

À l'accusation d'avoir employé à Nesqually ce que j'avais collecté au Canada pour le diocèse de Walla-Walla, je répondrai en peu de mots, en disant : « que l'intention des donateurs n'a pas été frustrée, que

l'archevêque de Québec et l'évêque de Montréal m'ont approuvé, en disant que le produit de la collecte devait être employé à fonder un évêché quelque part qu'il fût, et que je ne devais pas avoir d'inquiétudes. Je suis donc en sûreté de conscience.

Je crois, T.S.P., que la facilité avec laquelle on a accueilli à Rome les plaintes, les accusations, de quelque part qu'elles vinssent, a dû causer beaucoup de mal à nos missions, et contribuer beaucoup à entretenir chez certains prêtres l'esprit d'insubordination, car ceux-ci sans doute n'ont pas été les derniers à signer le chapitre des accusations contre les évêques. Mais en cela, comme en toute autre chose, il faut adorer les desseins de la Providence.

Quant à l'archevêque, il devrait être superflu de prendre sa défense. Dire que c'est lui qui a planté le premier la croix, qui a annoncé le premier la bonne nouvelle du salut dans l'Oregon, devrait suffire pour qu'on se mette en garde contre les accusations que l'on porte contre lui. Qu'il ait pris tous les moyens en son pouvoir pour y avancer l'œuvre de Dieu, qu'il n'ait épargné ni peines ni sueurs, ni veilles, ni les voyages les plus pénibles pour procurer le salut des âmes confiées à ses soins, c'est évident. Qu'on ose après cela lui reprocher, l'accuser même de mettre des obstacles au progrès des missions pour lesquelles il a sacrifié son repos pendant quatorze ans, c'est ce qui se conçoit à peine. Mais qu'on l'accuse d'être chargé de dettes à cause de ses folles dépenses, tandis que tout le monde sait que ces

dettes ont été contractées contre sa volonté, durant son voyage en Europe, c'est une calomnie atroce qui peut aller de pair avec celle qui le charge d'être l'ennemi acharné des réguliers et surtout des Oblats.

Voilà, T.S.P., ce que j'ai cru devoir vous exposer respectueusement pour que vous puissiez considérer les choses sous leur vrai point de vue, et porter ensuite votre jugement, que je recevrai avec la soumission la plus parfaite, quelle qu'en soit la teneur, la portée.

Vous êtes, T.S.P., le vicaire de Jésus-Christ, chargé de paître les agneaux et les brebis, et de les défendre. Je sais que rien n'est plus conforme à vos sentiments paternels que de voir la justice rendue à qui de droit. Les dures épreuves par lesquelles la divine Providence a voulu vous faire passer n'ont pu diminuer les sentiments que la nature avait comme gravés dans votre cœur. C'est pourquoi je ne puis redouter l'examen que vous ferez des plaintes et des accusations qui vous sont soumises.

C'est dans ces dispositions que je me jette à vos pieds, T.S.P., pour vous supplier de bénir encore une fois le troupeau confié à mes soins, et à l'un de vos fils les plus soumis¹²¹.

† Augustin M.A. Ev. De Nesqually

* * *

À Mgr Bourget
Évêque de Montréal
ACAM, 195.133; 852-2a

Washington, 23 mai 1852

Monseigneur,

Le concile national s'est terminé le jour de l'Ascension et a duré 12 jours. Je crois que l'on y a traité toutes les questions qui regardent le bien général, telles que présentées sur la liste et beaucoup d'autres. Les Fêtes sont réduites à quatre et les jeûnes sont aussi diminués. Pour arriver à l'unisson, il nous a fallu suivre la discipline du sud et de l'ouest. On a demandé l'érection de 11 ou 12 sièges nouveaux. San Francisco sera le siège métropolitain de la Californie, et Mgr Alemany y sera transféré¹²². L'ouest reste dans le même état, cependant le diocèse de Walla-Walla sera partagé provisoirement entre l'archevêque d'Oregon et l'évêque de Nesqualy, etc.

Tout s'est passé dans le plus grand ordre, et la meilleure harmonie a régné depuis le commencement jusqu'à la fin. En vérité c'est quelque chose de bien grand aux yeux de la foi que l'assemblée de 32 évêques qui délibèrent sur les intérêts des différents diocèses de tout un pays très vaste. On y voyait des évêques américains, canadiens, français, belges, allemand, espagnol, Irlandais, ne faisant tous qu'un cœur et qu'une âme.

Je ne sais quand nous serons au Canada, car l'archevêque d'Oregon a eu déjà deux attaques de fièvre; si la fièvre revient périodiquement, elle retardera notre départ de la capitale.

Mgr de Chicago¹²³ est le porteur des Actes du concile à Rome.

† Aug. M. Al. Ev. de Nesq.

* * *

À Mgr Bourget
Évêque de Montréal
ACAM, 195.133; 852-2b

Montréal, 29 mai 1852

Monseigneur,

J'ai cru devoir accompagner l'archevêque d'Oregon jusqu'ici et aller visiter avec lui la famille.

Nous partirons ce soir¹²⁴ pour Québec dans l'intention de revenir ici pour reprendre vendredi prochain le chemin de New York, que j'espère laisser le 9 pour le Mexique, en passant par La Havane. J'ai écrit à M. le grand vicaire Brouillet pour le prier de vous donner les informations que vous désirez.

Le concile national a résolu que l'on établirait l'association de la Propagation de la Foi dans les diocèses de l'Union. C'était une mesure d'autant plus urgente qu'elle était demandée par le Saint-Père. J'espère qu'elle aura un bon résultat.

Les accusations les plus fausses ont été présentées à Rome contre les évêques de l'Oregon américain et communiquées au concile. Je pense que la réponse des Pères du concile engagera le préfet de la Propagande à se tenir un peu plus sur ses gardes. Je suis assuré que les réguliers (à qui j'ai fait part de dites accusations) n'en seront pas bien flattés, car elles les compromettent fortement. Les calomniateurs, sans doute, ont cru leur rendre service, en leur faisant dire ce à quoi, je pense, ils n'ont jamais songé. J'ai écrit au Saint-Père pour lui exposer naïvement toute la vérité pour ce qui me regarde, et Mgr de Baltimore a été chargé par le concile d'écrire au préfet sur ce sujet.

(Et déposé aux archives après communication au chapitre).

† A.M.Al. Ev. de N.

* * *

À Mgr Bourget
Évêque de Montréal
ACAM, 195.133; 852-3

Veracruz, 27 juin 1852

Monseigneur,

À deux heures de l'après-midi, le 9 du courant, je partais de New York sur l'*Empire City* pour La Nouvelle-Orléans, en passant par La Havane. Le 19,

j'arrivai à La Nouvelle-Orléans et j'eus la chance de trouver une goélette mexicaine qui partait le même jour pour Veracruz où je suis arrivé hier sans accident. Mon passage sur l'*Empire City* ne m'a rien coûté. Celui de La Nouvelle-Orléans ici m'a coûté 35 piastres.



Empire City, 1852

J'ai eu l'avantage de voyager avec Mgr Alemany, évêque de Monterey (bientôt archevêque de San Francisco). Demain nous quitterons cette ville pour México; puis, après un séjour de quelques jours seulement dans cette métropole du Mexique, je m'acheminerais vers Guadalajara, capitale de Jalisco. Après y avoir fait la collecte, ainsi que dans les villes voisines, j'irai m'embarquer à Mazatlán pour retourner dans mon diocèse. Ce sera, j'espère, vers la fin de septembre¹²⁵ que j'y arriverai.

Ce serait aussi le bon temps pour l'arrivée des Sœurs, car un peu plus tard, ce sera le temps des pluies.

À La Havane, j'ai eu le plaisir de voir l'évêque¹²⁶ qui a voulu nous loger pour la seule nuit que nous avons passée dans sa ville épiscopale. Il est très bon, très affable et nous a montré toutes sortes d'attention. Le gouvernement l'a autorisé à rétablir les ordres religieux qui ne sont pas cités dans le concordat dernier. Il est chargé de 600 000 catholiques; l'archevêque de Santiago¹²⁷ n'en a que 200 000. Le second suffragant est l'évêque de Porto-Rico. Je n'ai pas eu le temps de visiter la cathédrale, ni aucune communauté religieuse.

† Aug. M. Al. Ev. de Nesqualy

* * *

À Mgr Bourget
Évêque de Montréal
ACAM, 195.133; 855-1

Marseille, 20 décembre 1855

Bien cher Seigneur,

Je m'embarque ce soir pour l'Italie, après un séjour de trois jours chez Mgr de Marseille, pour satisfaire à ses pressantes sollicitations.

Je pars avec la conviction d'avoir dissipé complètement tous les préjugés, en prouvant que

mes intentions ont toujours été *droites et toutes mes décisions* marquées au coin de l'équité. Le P. Tempier¹²⁸ que je viens d'interroger m'a dit que tel était [l'avis] de l'évêque et de son conseil, que tout était mieux désormais. J'aurais même fait plus que je ne pensais d'abord, puisque j'ai tiré l'aveu de Sa Grandeur que les sections de terre des missions doivent appartenir au diocèse et non aux Oblats, comme citoyens, *gratias Deo*.

Il ne reste donc plus qu'à réparer le tort que nous ont fait les calomnies répandues contre nous. La divine Providence permettra sans doute qu'elles le soient.

Voici une petite anecdote que je crois devoir vous rapporter. M. Brassard¹²⁹ s'est présenté à la maison des Pères sans se faire connaître. Il n'a pas été logé comme il s'y attendait, et s'en est retourné à son hôtel. De là, avant de s'embarquer, il a écrit à l'évêque une lettre un peu dure, qui l'a fort étonné. Je tiens le fait de Mgr de Marseille même, qui dit qu'il l'aurait reçu avec plaisir dans son palais, s'il eût décliné son nom et n'eût pas pu être logé à la maison des Pères.

† Aug. M. Al. Ev. de Nesq.

* * *

À Mgr Eugène de Mazenod
Évêque de Marseille
AD, G. LMZ, 41

Rome, 27 décembre 1855

Monseigneur,

Lorsque Votre Grandeur jugea à propos de me communiquer le rapport que lui avaient fait les R.P. Oblats du Calvaire de la manière dont M. Brassard s'y était présenté, je dis que cette conduite me paraissait digne de blâme, quoique dans mon intérieur je ne pusse m'expliquer comment ce vénérable prêtre avait pu oublier, dans un pays étranger, ce savoir-vivre qui l'a toujours distingué parmi les membres du clergé canadien.

Le récit qu'il m'a fait, avec candeur et naïveté, de son aventure, joint à la présente, convaincra, j'espère, Votre Grandeur, que ce monsieur a fait au Calvaire ce qu'il devait faire pour y recevoir l'hospitalité, si l'on avait pu la lui donner.

† A.M. Blanchet, Ev. de Nesqually
Rue Carrozza, 8

* * *

À Mgr Bourget
Évêque de Montréal
ACAM, 195.133; 856-1

Rome, 21 février 1856

Monseigneur,

J'ai reçu votre lettre du 1^{er} février, de Rouen. Je me suis inquiété de la belle Passion chantée à la chapelle Sixtine, pour l'envoyer à Montréal, selon vos désirs, mais sur l'assurance de M. Valois qu'elle était à l'évêché depuis l'an dernier, j'ai cru entrer dans vos vues en ne l'envoyant pas.

Il n'a été nullement question de nos différends, en aucun lieu, si ce n'est qu'à la première entrevue, Mgr Barnabo dit en passant que l'évêque de Marseille aimait trop les Pères de sa congrégation.

Je ne sais quand je quitterai Rome. Il est possible que je sois à Paris à Pâques.

M. Valois¹³⁰ vient ici deux ou trois fois par jour; il passe ses soirées avec M. Brassard. Mais il voyage le jour. J'espère qu'il se conservera. S'il y avait eu un logement en cette maison, il y serait venu.

Je suis avec un parfait dévouement et à vos ordres.

† Aug. Magl. Ev. de Nesqualy

P.-S. Il paraît que Mgr de Toronto¹³¹ a échoué encore une fois! Mgr Mulloch¹³² a été plus heureux.

* * *

À Monsieur
Ch. Choiselat
Trésorier Propagation de la Foi
Paris
APFP, F-99, f° 21

Venise, 4 avril 1856

Monsieur,

Mon retour à Paris aura lieu un peu plus tard que je ne pensais, lorsque j'eus le plaisir de vous voir. C'est pourquoi je vous prie de ne pas attendre que je sois à Paris pour envoyer à M. J. Baptiste Abraham Brouillet, vicaire général, la balance de l'allocation faite au diocèse de Nesqually, sans en réserver aucune partie.

Dans quelques semaines je passerai par Lyon et j'y verrai le président du Conseil central, pour lui demander un supplément, suivant l'avis que vous m'avez donné. Je n'ai pas eu besoin de me servir de la traite de mille francs que vous me donnâtes à mon départ, ce qui fait qu'il devra rester à ma disposition 500 francs sur les 1000 francs que je déposai entre vos mains en décembre.

† Aug. M. Blanchet, Ev. de Nesqually

* * *

À J.O. Paré, chanoine
Secrétaire
Montréal
ACAM, 195.133; 856-2

Vienne, Autriche, 25 avril 1856

Mon cher monsieur et vénérable frère,

J'ai à vous présenter mes remerciements pour l'obligeance que vous avez eue de me faire parvenir deux fois des lettres lorsque j'étais à Rome. Je présume que vous en avez reçu d'autres depuis et que vous les retenez jusqu'à mon retour, qui devrait avoir lieu, suivant mes plans, au commencement du printemps. L'expédition des affaires, qui se fait à Rome assez lentement, comme vous savez, et des motifs particuliers m'ont retenu dans la ville sainte trois mois, au lieu de deux. Puis j'ai cru devoir passer en Autriche, et je me propose de séjourner quelque temps en France, de sorte que, suivant les apparences, je ne partirai pas de ce pays avant la fin de juin. Vous pouvez donc envoyer à Saint-Sulpice de Paris les lettres que vous avez, ou que vous aurez, pour moi, si vous pensez qu'elles puissent arriver avant ce temps.

Les journaux vous auront appris que tous les évêques de l'Empire d'Autriche ont été mandés ici, pour s'entendre sur la mise à exécution du concordat¹³³, dont on a déjà tant parlé. 60 sont venus, quelques autres ont envoyé leurs vicaires. Tous sont pénétrés des sentiments de

reconnaissance envers l'empereur pour la liberté accordée à l'Église, et sont disposés à entrer franchement dans les vues du Saint-Père et de leur souverain. Vous en serez convaincu par leur adresse à ce dernier. Celui-ci, dans sa réponse, ne laisse rien à désirer. Je l'ai envoyée *verbatim* à Mgr de Saint-Hyacinthe, cette réponse qui fait l'admiration des évêques et de tous les véritables catholiques.

Il y a quelque temps déjà, l'empereur¹³⁴ échappait au fer meurtrier d'un assassin, d'une manière toute providentielle. La boucle seule du collet de l'empereur le préservait de la mort. On a voulu élever un monument religieux en action de grâce de cet événement.

C'est hier qu'a été faite la bénédiction de la première pierre d'une église destinée à Marie-Immaculée, avec la plus grande pompe possible. Tous les évêques y assistaient en chapes et en mitres; l'empereur, l'impératrice, toute la famille impériale, etc., une foule immense de spectateurs s'y sont rendus. Son Éminence, le nonce Viale Prela¹³⁵ y occupait la place qui lui convenait; et Son Éminence le cardinal Rauscher, prince archevêque de Vienne, officiait avec beaucoup de dignité. La cérémonie a duré deux heures et a été bien belle.

J'oublie de dire que cette église va être construite moyennant la souscription qui a été faite, pour la fin susdite, parmi les grands et les petits de l'Empire, qui ont reconnu que c'est par une protection particulière de la divine Providence que la vie de l'empereur a été conservée.

Veillez bien présenter mes respects à leurs
Grandeurs les saints évêques de Montréal, et de...
son coadjuteur, et mes salutations affectueuses à M.
le grand vicaire.

† Aug. M.A., Ev. de Nesqually

* * *

Au R.P. Congiato¹³⁶, s.j.

Rome

AAS, A2 : 280-281

Vienne, Autriche, 26 avril 1856

Mon rév. Père,

À la fin de décembre dernier, je vous écrivais de
Paris pour vous communiquer mon désir d'établir
des écoles dans nos missions, vous prier de prendre
ce sujet en considération et de me faire connaître
vos vues.

Pour moi, plus j'y réfléchis, plus je sens la
nécessité pressante de ces écoles. Car elles seraient
non seulement des auxiliaires très utiles pour les
missionnaires là [où] elles seraient fondées, mais
encore un moyen efficace d'attirer à nous les
infidèles qui verraient le bien qui se ferait chez leurs
voisins. À Rome, j'ai parlé de ce projet au rév. Père
général¹³⁷, qui l'a fort goûté. J'ai lieu de croire que
Votre Révérend l'approuvera aussi. L'urgence de

cette mesure m'a fait prendre des moyens pour la conduire à bonne fin au plus tôt.

La mission de Saint-Paul, aux Chaudières, et celle de la nouvelle mission de Saint-Ignace¹³⁸ doivent d'abord attirer notre attention. La population blanche de la première, si je la connais bien, fournira quelque chose pour la fondation de l'école, ce qui nous permettra de consacrer une somme plus considérable pour une fondation dans la seconde. Dès à présent, je puis offrir à Votre Révérence dix mille francs (10 000 francs) pour cette œuvre. Si cette somme est insuffisante pour commencer deux écoles, nous nous bornerons à une, en attendant d'autres subsides.

Eh bien, mon révérend Père, voilà mon projet et mes moyens, pour le moment, de le poursuivre. Il me reste à connaître toute votre pensée, vos vues sur la meilleure manière de parvenir au but projeté.

Je serai heureux de trouver, à mon retour à Montréal, Canada, une lettre de Votre Révérence en réponse à la présente; car, si vous étiez de mon avis, je m'y occuperais instamment à trouver les missionnaires et pourrais peut-être les conduire moi-même, etc.

† A.M., Ev. de Nesqually

* * *

À Mgr Bourget
À Paris, 127, rue du Bac
ACAM, 195.133; 856-3

Anvers, 2 juillet 1856

Monseigneur,

Je serai à Paris dans le cours de la semaine
prochaine, afin de préparer le départ pour
l'Amérique.

Je quitte aujourd'hui cette ville pour Malines et
Liège. La saison n'est pas favorable.

† Aug. Magl. A., Ev. de Nesqualy

* * *

À Mgr Bourget
À Paris, 127, rue du Bac
ACAM, 195.133; 856-4

Bruxelles, 7 juillet 1856

Monseigneur,

Je dois quitter demain cette ville pour Namur,
d'où je m'acheminerais vers Paris. Je vous reverrai
donc à la fin de cette semaine.

Mon séjour en Belgique, jusqu'ici, n'a pas été bien
fructueux; cependant, il n'a pas été inutile pour le
bien du diocèse.

Mgr l'archevêque de Malines¹³⁹, cardinal, à qui j'ai parlé de vos notes sur le cérémonial¹⁴⁰ des évêques, m'a demandé de lui en envoyer un exemplaire. Il tient fort au romain et saisit toutes les occasions pour s'en rapprocher. Je suis sûr que vous serez content de lui en adresser vous-même un exemplaire au plus tôt.

On a imprimé à Malines des livres de chant grégorien, sur des exemplaires très estimés à Rome par les connaisseurs, et aussi *Recitatorium romanum, seu Recitationes cantuales lectionum, epistolarum, evangeliorum*¹⁴¹, etc. Le tout avec l'approbation du cardinal, après un examen approfondi des matières. Peut-être aimerez-vous à en prendre quelques exemplaires avant de partir? Je vous communiquerai les *Études sur les livres choraux* qui ont servi de base dans la publication des livres de chant grégorien¹⁴² édités à Malines, pour que vous puissiez mieux les apprécier.

† A.M.A., Ev. de Nesqualy

* * *

À MM. les membres du Conseil central
de la Propagation de la Foi
Paris
APFP, F-99, f° 24

Paris, 15 juillet 1856

Monsieur le président,

Déjà à plusieurs reprises je vous ai parlé des besoins de mon diocèse. Je vous ai dit que l'on y trouve peu de ressource pour le soutien, la subsistance du clergé, pour bâtisses de chapelles, pour le service divin, de maisons pour loger les missionnaires, que Mgr de Marseille s'étant décidé à ne demander aux Conseils centraux que la subsistance des Pères de sa congrégation, il me faut faire les dépenses pour chapelles, maisons, dans les missions dont ils se chargent, que les secours qui m'ont été accordés jusqu'ici n'ont pu suffire, loin de là, à bâtir les chapelles, les maisons pour les missionnaires, pour les maisons d'école, pour rétribuer des instituteurs, ou pour fonder des écoles tenues par des religieuses. Je vous ai aussi fait connaître que pendant plusieurs années la farine s'est vendue dans l'Oregon 15 à 20 piastres les 100 livres, et les autres choses en proportion, que l'on ne pouvait se procurer un domestique à moins de 1200 à 1500 par année, que les menuisiers, charpentiers, recevaient de 15 à 20 francs par jour, lorsque j'ai quitté mon diocèse, et les journaliers, 5 francs. Ajoutons que le transport d'un prêtre de

Dublin au Fort Vancouver m'a coûté près de 600 piastres, disons 3000 francs.

Je présume que cet exposé a convaincu les Conseils qu'il m'était impossible de faire de grandes choses avec les subsides qui m'ont été accordés annuellement. C'est pourquoi il me semble inutile de faire là-dessus de nouvelles instances.

Je veux surtout aujourd'hui solliciter un supplément pour défrayer les dépenses de mon voyage en Europe entrepris dans l'intérêt du diocèse, pour payer le passage d'un prêtre¹⁴³ qui vient avec moi et qui se consacre aux missions, et enfin pour le passage de quelques Sœurs que je prendrai au Canada ou aux États-Unis.

Si je suis bien informé, les Conseils n'ont jamais refusé de pourvoir par un supplément à de semblables dépenses, en faveur des évêques missionnaires qui sont venus en Europe dans le même but que moi. Je suis donc fondé à croire que ma demande sera exaucée.

Voici le supplément que je sollicite avec instance.

Dépense de l'évêque pour son voyage à Rome et son retour	4000 francs
Passage d'un prêtre de la Belgique en Oregon	2000 francs
Transport de trois religieuses du Canada ou des États-Unis	1000 à 1500 pour chacune : 10 500 francs

Mon départ étant fixé au commencement de la semaine prochaine, je vous serai bien reconnaissant

si vous me faites connaître la détermination du
Conseil avant cette époque.

† Aug. M. Blanchet, Ev. de Nesqualy

* * *

À M. l'abbé Van Roeth
Directeur des Sœurs hospitalières
Anvers, Belgique
AAS, A 2 : 281

Paris, 20 juillet 1856

Monsieur,

À propos de religieuses, il faut bien nous
entendre. Car si j'en prends au Canada, il ne faudrait
pas en emmener de l'Europe, autrement j'aurais
raison de craindre de ne pouvoir subvenir à la
dépense nécessaire pour fonder deux
établissements.

Mais peut-être que par *religieuses* vous entendez
vos cousines qui mènent une vie religieuse, sans
avoir fait de vœux. S'il en était ainsi, ce serait tout
différent, car ces bonnes demoiselles ne seraient
pas à mes charges, mais seraient encouragées
seulement autant que me le permettraient mes
finances, lorsqu'elles seraient employées à
l'instruction de la jeunesse, etc.

† A.M., Ev. de Nesq.

* * *

À Mgr Bourget
Évêque de Montréal
ACAM, 195.133; 856-5

Québec, 14 août 1856

Monseigneur,

Le porteur est M. l'abbé Rossi que j'ai emmené d'Europe pour mon diocèse. Devant passer par Saint-Hyacinthe, je l'envoie par le fleuve et vous prie de lui donner l'hospitalité.

† A.M.A. Bl., Ev. de Nesqually

* * *

À J.B.A. Brouillet
Vicaire général
Fort Vancouver
AAS, A 2 : 278

Montréal, 19 août 1856

Monsieur,

J'ai reçu hier au soir votre lettre datée du 20 juin et je m'empresse d'y répondre en vous disant que je vous avais écrit de Rome pour vous dire que vous pouviez prendre 1000 piastres pour les missions et

qu'il fallait envoyer M. King à son poste. Mais par votre lettre, j'apprends que vous n'avez pas reçu la mienne : j'en suis fâché.

Au reste, je ne comprends pas bien que le Puget Sound soit dans un état d'abandon religieux, lorsqu'il y a deux prêtres disposés à lui donner assistance; car je dois supposer qu'au départ de M. King, vous aurez écrit aux Pères Oblats qu'ils étaient chargés de prendre soin de cette partie du troupeau, et que n'ayant aucune autre chose à faire, ils auront pu subvenir à tous les [besoins] pressants.

Quant à M. Leclaire¹⁴⁴, s'il vous demande son exeat, je vous autorise à le lui accorder. À son départ, la mission de Saint-François-Xavier sera desservie provisoirement par un P. Oblat ou par M. Bayard, ou par vous-même, en chargeant M. Bayard de celle de Vancouver.

Vous n'ignorez pas que je n'ai jamais voulu faire souffrir les missionnaires. C'est pourquoi vous n'hésitez pas à accorder ce qui est nécessaire pour leur subsistance honnête. Vous pouvez donc compter qu'ils recevront du diocèse la somme nécessaire; mais ce qu'ils recevront des missionnaires entrera dans les frais nécessaires pour leur entretien, le diocèse fournissant le reste.

† A.M., Ev. de Nesqually

* * *

À J.B.A. Brouillet
Vicaire général
Fort Vancouver
AAS, A 2 : 278-280

Montréal, 21 août 1856

Monsieur,

Mgr de Montréal vient de me communiquer votre lettre du 28 janvier. Peut-être ce prélat vous dira-t-il lui-même l'effet qu'elle a produit sur son cœur si plein de dévouement pour les missions.

Je présume que la conviction dans laquelle vous étiez aura subi quelque changement, car les 200 sauvages à Vancouver et les autres au Cowlitz, tous à la porte du logis des missionnaires séculiers, ont pu servir d'aliment pour leur zèle. Ils auront profité de cette circonstance tout à fait favorable et inattendue, mais dans les desseins de Dieu, pour annoncer l'évangile à ces peuples errants, soit par interprète, soit à l'aide du jargon¹⁴⁵.

Conséquemment l'ennui aura disparu. Je m'en réjouis, comme je me réjouis de l'intérêt que vous leur portez dans votre lettre de janvier.

Au reste, M. le grand vicaire, vous savez aussi bien que moi que s'il ne fallait planter et arroser que lorsqu'on est sûr de recueillir soi-même le fruit, qui planterait et qui arroserait? Heureusement, nous savons et nous croyons que notre récompense doit être proportionnée non aux fruits que nous pourrions recueillir, mais bien à notre travail, à

notre zèle, et même à notre désir, si nous sommes arrêtés contre notre gré dans notre marche. Cependant je suis bien loin de croire que nos labeurs aient été sans fruit jusqu'ici, et j'ai confiance qu'ils seront plus fructueux dans un avenir prochain. Déjà plusieurs obstacles qui s'opposaient au progrès de l'évangile sont éloignés, et j'espère que les autres disparaîtront bientôt.

Je ne reviens pas sur ce que j'ai dit dans la précédente concernant les sauvages; je vous laisse toute liberté de faire ce que l'esprit de Dieu vous inspirera pour leur avantage spirituel. Vous appellerez à votre secours les Oblats, ou les missionnaires séculiers seront chargés d'instruire les sauvages. L'un ou l'autre de ces moyens me contentera, s'il conduit au but. Vous savez, vous l'avez écrit à M. Paré, que mon intention est de donner aux réguliers les missions sauvages, et je ne crois pas qu'aucun prêtre séculier ait blâmé, jusqu'à présent, cette résolution; mais vous savez aussi que le soin des sauvages vivant dans les lieux soumis à la juridiction des prêtres séculiers leur a été toujours instamment recommandé, comme un devoir indispensable.

Que le Seigneur vous bénisse et vous fasse connaître sa sainte volonté.

† A.M., Ev. de Nesqually

* * *

Aux Sœurs de la Providence
De Montréal

L'Institut de la Providence, V : 25-27

Montréal, 24 septembre 1856

Demande adressée aux Sœurs de la Providence, par
Mgr Magloire Blanchet, évêque de Nesqually,
résidant à Vancouver, dans le territoire de
Washington.

Monseigneur A.M.A. Blanchet, évêque de
Nesqually, désirant avoir des religieuses afin de
pourvoir aux besoins de son diocèse, a fixé *de
nouveau* les yeux sur les Sœurs de la Providence de
Montréal. Il demande d'abord :

1° D'avoir trois ou quatre religieuses de cette
communauté pour les œuvres propres de leur
Institut, dans le lieu de sa résidence. Pour les autres
missions qu'il faudra établir ensuite, Monseigneur
en fera la demande lorsqu'il le jugera à propos.

2° Il désire que les Sœurs, qui seront destinées
pour cette nouvelle mission, soient prêtes à partir
dans six mois, s'il leur en donne avis. S'il pouvait les
avoir tout de suite, il serait heureux de les conduire
lui-même; mais si cela n'est pas possible, il pensera
à charger un prêtre de confiance de les
accompagner de Montréal jusqu'à leur destination.

3° Les Sœurs, comme il est dit plus haut,
s'occuperont des œuvres propres de leur Institut et
de la même manière qu'elles les pratiquent dans la
ville de Montréal.

4° Les frais de voyage sont assurés par Sa Grandeur.

5° Lorsque les Sœurs seront arrivées à leur destination, à défaut d'autres moyens, Sa Grandeur leur assure leur entretien.

6° Sa Grandeur désire connaître le nombre de pièces et leur dimension, pour le logement des Sœurs, ainsi que tout ce qu'il faut préparer pour leur début dans le nouvel établissement.

7° Comme le langage commun du pays pour lequel on demande les Sœurs est l'anglais, on aura soin que quelques-unes des religieuses destinées pour cette mission soient capables de l'enseigner dans les écoles.

Fait à Montréal (Hospice de Saint-Joseph), ce 24 septembre 1856.

† Augustin M., évêque de Nesqualy

* * *

À M. C. Choiselat
Trésorier de la Propagation de la Foi
Paris
APFP, F-99, f° 26

Montréal, 31 octobre 1856

Mon cher monsieur,

J'ai déjà accusé la réception de votre traite de 6000 francs.

Aujourd'hui, je veux vous annoncer que je partirai le 5 novembre de New York pour mon diocèse, avec un prêtre qui est venu avec moi d'Europe, et cinq Sœurs de la Providence, de Montréal.

Vous croirez aisément que je suis au comble de la joie en partant avec cette petite colonie, dont mon diocèse doit retirer de si grands avantages. Notre voyage va me coûter environ 1700 piastres, disons près de 9000 francs, quoique la compagnie des vapeurs m'ait fait une réduction de 25 % sur le prix ordinaire.

J'espère que les Conseils pourvoiront au soutien de cette petite communauté naissante.

Veillez bien payer ma souscription à *L'Univers*¹⁴⁶ pour la seconde année, et dites à M. l'éditeur, ou rédacteur, que je partage les sentiments de ceux qui l'ont soutenu dans la lutte qu'il vient d'éprouver.

† A.M. Blanchet, Ev. de Nesqualy

* * *

À Mgr Pedro Espinosa y Dávalos
Évêque de Guadalajara, Mexique
AAS, A 2 : 282

Vancouver, W.T., 27 décembre 1856

L'évêque de Nesqualy le remercie d'avoir fait connaître à M. l'avocat Valdés ses désirs concernant la collecte du Mexique; lui dit qu'il n'a pas reçu les

2000 piastres, et qu'il va écrire à M. Valdés, pour des renseignements.

Lettre à M. J. María P. Valdés. L'évêque de Nesqually lui dit que la lettre de Mgr de Guadalajara lui apprend qu'il a envoyé en 1856, juillet, 2000 piastres, qu'il ne les a pas reçues; lui demande quelle maison de San Francisco devait remettre l'argent, et le prie de prendre des informations de celle à laquelle il a livré l'argent, et lui dit encore qu'il a reçu les 7000 piastres et les ornements.

† A.M. Bl., Ev. de Nesq.

* * *

À Mgr Bourget
Évêque de Montréal
ACAM, 195.133; 856-6

Vancouver, W.T., 29 décembre 1856

Vénérable et très cher Seigneur,

*Benedictus Deus in donis suis*¹⁴⁷. Nous sommes arrivés à bon port le 8 du courant; vers le soir, la petite caravane mettait pied à terre à Vancouver, en bonne santé et de bonne humeur. Un gros vent que nous avons eu la veille avant de passer la fameuse barre du Columbia, qui avait rendu malades et effrayé plusieurs des Sœurs, n'était plus à craindre; mais le souvenir qui en restait ne servait pas peu à faire goûter le bonheur d'être enfin arrivés au terme

du voyage, que nous avons fait en moins de 30 jours de navigation. Depuis lors, tout va bien, et il y a apparence que l'occupation ne manquera pour les Sœurs, aussitôt qu'elles pourront entrer dans leur maison provisoire, qui sera prête à les recevoir avant quinze jours. La grande maison ne pourra être commencée qu'au printemps, car en ce temps-ci, le bois manque absolument.

M. Brouillet a été un peu contrarié par l'arrivée des Sœurs et par mon refus d'approuver quelques plans qu'il avait formés, avant mon arrivée, et il menace de quitter le diocèse. J'espère néanmoins qu'il reviendra de sa détermination première et que tout ira mieux que par le passé.

M. Rossi est solide et va m'être d'un grand secours, à cause de son expérience et de la sagesse de ses avis. Priez pour que nous fassions tout pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

Le pays est en paix en ce moment et j'espère qu'il ne sera plus troublé par la guerre¹⁴⁸, car le gouvernement a pris des mesures pour protéger les sauvages, aussi bien que les blancs.

Je vous fais de tout cœur mes souhaits de la nouvelle année, qui ne sera plus nouvelle, lorsque vous recevrez cette lettre. Depuis quelques jours, ma santé est aussi bonne qu'elle a jamais été. Que le Seigneur vous conserve et vous inspire de prier pour...

† A.M.A., Ev. de Nesqualy

NOTES

¹ François-Norbert Blanchet (1795-1883), *Mémoire sur L'Importance et La Nécessité de L'Établissement D'Une Province Ecclésiastique Dans L'Oregon*, Rome, 16 avril 1846. Ce rapport de 59 pages, écrit en février 1846 et imprimé deux mois après, fut présenté par l'évêque de Drasa aux cardinaux de la Sacrée Congrégation de la Propagande, dans le but de créer une province ecclésiastique en Oregon. L'évêque F.N. Blanchet demandait huit diocèses pour le Nord-Ouest américain. Une copie du mémoire est conservée aux ACAM, 195.124; 846-1. L'archevêque Blanchet en fit paraître une traduction espagnole lors de son voyage au Chili (Valparaiso, octobre 1856, 52 p.).

² Le Vancouver dont il est question ici est beaucoup plus ancien que la ville canadienne du même nom. Il s'agit de l'autre Vancouver, le Fort Vancouver, qui vit le jour en 1825, sur les bords du Columbia, aujourd'hui petite ville du sud de l'État de Washington, en face de Portland (Oregon). C'est là qu'arrivèrent les deux premiers missionnaires catholiques en 1838, François-Norbert Blanchet et Modeste Demers.

³ Le *Mémoire* de 1846 recommandait «Magloire-Alexandre» Blanchet, «âgé d'environ 49 ans» au siège de Walla-Walla. D'où vient donc le prénom Alexandre? Et où est passé le prénom Augustin? Et que penser de cet âge d'«environ 49 ans»? Va pour l'âge imprécis, puisque le *Mémoire* semblait aussi ignorer l'âge précis de Modeste Demers, «âgé de 38 à 40 ans». Pourtant Blanchet missionnaire, curé et chanoine, signa toujours ses lettres des seules initiales A.M. Et voilà que son frère l'affuble d'un mystérieux Alexandre, en oubliant celui d'Auguste. Le prénom Alexandre est donné à la confirmation d'Augustin-Magloire Blanchet. C'était la coutume de donner un nouveau prénom aux jeunes candidats au sacrement de confirmation.

⁴ Voir ASV, *Scrittura originali riferite nei Congressi, America Centrale*, Vol. 14; Mgr de Mazenod à Alessandro Barnabo. Et surtout l'excellent article de Gaston Carrière, o.m.i., paru dans *Études oblates*, 30 (1971), p. 241-268. Dans des correspondances de Mazenod à un chanoine et à Barnabo, on lit qu'«un Canadien évêque de Nesqually serait le comble des malheurs» car «les évêques canadiens de l'Oregon sont en train d'établir un monopole sur cet état; d'où la nécessité de désigner un évêque ressortissant d'un ordre régulier pour le diocèse de Nesqually, et il suggère le Père Pascal Ricard.» 26 octobre 1848, APF, *Congressi, America Centrale*, Vol. 14, 750r-751r; et 23 novembre 1848, *Ibid.*, 749rv, 752rv.

⁵ Louis-Pierre-Godefroy Rousseau (1823-1852), qui relevait alors de l'archevêque Blanchet, lui demanda son exeat en 1851, quitta l'Oregon

pendant que l'évêque de Nesqually faisait sa tournée au Mexique, et mourut du choléra lors du voyage en mer qui le ramenait à sa terre natale. Son tombeau fut l'Océan. Il avait fait le trajet vers l'Oregon avec Mgr Blanchet, évêque de Walla-Walla.

⁶ *Notes sur le diocèse de Nesqually*, manuscrit d'A.M.A. Blanchet. AAS, B-VI.

⁷ Joseph Sadoc Alemany y Conill (1814-1888), originaire de Catalogne; évêque des deux Californies et du Nouveau-Mexique, depuis 1850, avec le titre d'évêque de Monterey (Californie) de 1850 à 1853; puis premier évêque de San Francisco de 1853 à 1884. Mgr Alemany accompagnera Blanchet à México en 1852, après Baltimore.

⁸ Le 30 mai 1852, «Mgr F.N. Blanchet, archevêque d'Orégon, arrivé ce matin avec son frère Mgr Augustin-Magloire, évêque de Nesqually», dit la messe au séminaire de Québec; le lendemain, c'est au tour de Mgr A.M.A. Blanchet. ASQ, *Journal du Séminaire*, I : 147.

⁹ Cette tabatière fut probablement vendue par A.M.A. Blanchet en 1883 pour 60 \$. Voir *Comptes de dépenses et recettes de Mgr d'Ibora, depuis son arrivée à l'Hospice St. Joseph, tenant à l'hôpital*, AAS, 100-5.

¹⁰ Plusieurs tableaux, apportés du Mexique par Mgr Blanchet, ornent encore aujourd'hui l'église de Vancouver, WA.

¹¹ La divergence de vues Blanchet-Brouillet fut envenimée par une question d'argent. L'évêque aurait reproché à son grand vicaire d'avoir emprunté de l'argent à Mgr Demers pour son profit personnel. C'est ce qu'on peut comprendre du texte biffé d'une lettre de J.B.A. Brouillet, datée du 15 novembre 1853, adressée à son évêque, qui ressemble fort à une lettre de démission, mais dont les pages furent coupées par la suite. La dernière phrase dit : «Comme en partant du Canada, j'avais renoncé à tout pour vous suivre, je m'étais...» Le reste manque. *Journal de J.B.A. Brouillet*, p. 106. AAS, B-II.

¹² «Sa Grandeur, se fixant au Fort, mettre les Sœurs à Olympia, ç'aurait été un peu loin pour lui faire la soupe.» Gédéon Huberdault à J.O. Paré, 28 janvier 1853. ACAM, 525.106; 853-3.

¹³ «Aux dernières nouvelles que nous a données de vos établissements Mgr l'archevêque d'Oregon City, il était question de mettre le feu à votre église et à votre couvent.» Mgr Bourget à A.M.A. Blanchet, 13 avril 1860.

¹⁴ *Notes sur les diocèses de Walla-Walla et de Nesqually*, manuscrit d'A.M.A. Blanchet. AAS, A-IV.

¹⁵ Pendant longtemps l'évêque de Nesqually tenta de récupérer les 5000 \$ que lui avait coûté le voyage des Sœurs de la Providence en 1852. Il donna mission à son frère de rapporter cette somme lors de ses collectes au Chili. L'archevêque s'adressa au président du Chili sans succès. Enfin, les Sœurs du Chili et leur chapelain Grégoire Chabot remirent à l'évêque

la somme demandée. Voir la lettre de Mgr Bourget à Mgr Valdivieso, évêque de Santiago, 2 avril 1864, citée dans *l'Institut de la Providence*, Vol. III, Supplément, p. 49.

¹⁶ Ces courses avaient affecté la santé de Mgr A.M.A. Blanchet. À ce sujet, l'archevêque écrira plus tard : «L'évêque de Nesqually s'est ruiné aussi à faire la collecte en Europe.» F.N. Blanchet à Bourget, 2 février 1858. ACAM, 195.124; 858-1.

¹⁷ Louis Rossi, *Six ans en Amérique*, p. 11.

¹⁸ Esther Pariseau (1823-1902) fut à l'origine d'une trentaine d'institutions, hôpitaux, écoles, dans le Nord-Ouest américain. Elle fut déclarée, en 1953, le premier architecte du Nord-Ouest par The American Institute of Architects; on la reconnut aussi comme le premier artisan de race blanche à utiliser le sapin de Douglas pour la sculpture et la construction. La statue de bronze de Mère Joseph, œuvre de Félix de Weldon, figure depuis 1980 parmi celles de George Washington, de Benjamin Franklin, des quelque cent personnages célèbres de la galerie statuaire du Capitole de Washington D.C. Une réplique de cette œuvre d'art trône également dans le hall du Capitole de l'État de Washington, à Olympia.

¹⁹ À part J. Bayard, qui ne fit que passer, aucun prêtre canadien ne partit pour le diocèse de Nesqually, pendant la décennie 1850-1859. L'évêque dut s'adresser aux collègues de Dublin et de Louvain pour recruter ses prêtres.

²⁰ L'évêque A.M.A. Blanchet quitta son diocèse dans le but de collecter des fonds au Mexique. En même temps il se rendit au concile de Baltimore et au Québec, en voyageant par le Mississippi, d'où le titre de *Voyage aux États-Unis à l'est des Monts Rocheux.*

²¹ Dan O'Neil, en 1850, capitaine du premier vapeur construit en Oregon.

²² Jean Lionnet, prêtre catholique, auteur d'un dictionnaire du jargon.

²³ L'évêque de Nesqually note sur une autre page de son journal : «Un jeune Doucet, qui a deux frères prêtres au Canada, est à San Francisco en bonne santé, le 6 avril 1851.» Ces deux frères prêtres, originaires de Maskinongé, sont Isidore Doucet, curé à l'Île-Verte, et Narcisse Doucet, curé à Saint-André de Kamouraska en 1851.

²⁴ Antoine Langlois (1812-1892) voyagea avec J.B.Z. Bolduc en 1841-1842 par le cap Horn. Missionnaire en Oregon jusqu'en 1849, à San Francisco jusqu'en 1859, année où il revient au Québec; mais il retourne à San Francisco en 1867 pour entrer chez les Dominicains. Décédé en Californie.

²⁵ Charles-Félix Cazeau (1807-1881), secrétaire de l'évêque de Québec de 1830 à 1850 et vicaire général ensuite.

²⁶ Picpus : ainsi nommés d'après la rue Picpus, à Paris, où s'établit en 1800 la première congrégation du Sacré-Cœur. L'origine du mot, très ancienne, désigne un «village à l'étymologie incertaine, Picque Pusse au XII^e siècle, Pique Pus, puis Picpus à partir du XVI^e siècle où était établi un couvent.» Gérard Roland, *Stations de métro, RATP*, Christine Bonneton Éditeur, 1986.

²⁷ Persifor F. Smith, général américain envoyé de la Californie au Texas en 1851 pour organiser la défense de ce nouvel État, acquis dans ses limites actuelles depuis 1848. Randolph B. Campbell, *Gone to Texas : A history of the Lone Star State*, New York, Oxford, Oxford University Press, 2003.

²⁸ James T. Watkins, capitaine du vapeur *Panama* qui amena l'évêque, de San Francisco à Acapulco.

²⁹ Jean-Baptiste-Abraham Brouillet (1813-1884), prêtre en 1837, accompagna A.M.A. Blanchet lors du voyage en Oregon en 1847. Secrétaire de l'évêque de Nesqually.

³⁰ Pierre-Paul Castelli (1795-?), prêtre anti-esclavagiste, en mission en Martinique et en Guadeloupe. Auteur de *De l'esclavage en général et de l'émancipation des noirs*. Adolphe Gatine, *L'Abolition de l'esclavage à la Guadeloupe*, Éditions Karthala, 2012. «Pierre-Paul Castelli, né en Corse en 1795, est ordonné prêtre en 1821. Après avoir exercé des fonctions d'aumônier militaire puis de curé, il passe aux Antilles comme inspecteur de l'instruction publique en 1833. Un an plus tard, il est nommé préfet apostolique de la Martinique.» Philippe Delisle, «Église et esclavage dans les vieilles colonies françaises au XIX^e siècle», *Revue d'histoire de l'Église de France*, 1998, 212, p. 55-70.

³¹ Patrice Dillon (1810-1857), d'origine irlandaise, premier consul général de France à San Francisco. Installé le 22 juillet 1850, il sera consul à San Francisco jusqu'en 1856.

³² Natividad : petite île de l'État de Basse-Californie, au Mexique.

³³ Depuis l'époque coloniale, des galions venus des Philippines accostaient à Acapulco, sur le Pacifique, pour y décharger leurs épices et métaux. Les marchandises étaient transportées à dos de mulet jusqu'à Veracruz, puis, par l'Atlantique, vers l'Espagne. L'évêque parcourut en treize jours les 350 milles (563 km) d'Acapulco à la capitale de la République mexicaine.

³⁴ Zumpango del Rio, État de Guerrero.

³⁵ Cuernavaca, à 60 km au sud de México. Le nom est une déformation espagnole du mot aztèque *Cuauhnahuac* : «Près des bois».

³⁶ Les Diligencias Generales, où arrivent les voyageurs en diligence, étaient établies à México depuis les années 1830. Alfred R. Conkling, *Appleton's Guide to Mexico*, New York, 1884.

-
- ³⁷ Nicholas Patrick Wiseman (1802-1865). Depuis 1850, le Saint-Siège avait rétabli la hiérarchie catholique en Angleterre. Wiseman en fut le principal artisan : il devint cardinal et archevêque de Westminster.
- ³⁸ Lázaro de la Garza y Ballesteros (1785-1862), évêque de México de 1850 à 1862.
- ³⁹ Mgr Blanchet note, sur une feuille éparsée de ce journal : «Mr Ignace Cortina, Sindico del Colegio de Sⁿ Fernando. Rue de Cordobanes, N^o 19.»
- ⁴⁰ Mariano Arista (1802-1855), président de la République du Mexique, de janvier 1851 à janvier 1853.
- ⁴¹ Díaz Covarrubias, secrétaire du gouvernement mexicain.
- ⁴² San Fernando, fondé en 1735-1755 par des Franciscains espagnols, qui faisaient partie du Collège apostolique de San Fernando.
- ⁴³ Le monastère de San Francisco à México.
- ⁴⁴ Certaines lois avaient par exemple interdit les vœux des réguliers, d'où la déchéance constatée par l'évêque Blanchet.
- ⁴⁵ José María de Jesús Belaunzarán (1772-1857), *Opúsculo litúrgico, dogmático, moral sobre los siete sacramentos de nuestra madre la Santa Iglesia*, México, Imp. del Águila, dirigida por José Ximeno, 1841, 237 p. L'évêque Belaunzarán, évêque de Linares, Monterey (Mexique) depuis 1831. Exilé en 1834 pour avoir lutté contre les lois de Gómez Farías dirigées contre les catholiques.
- ⁴⁶ *Discurso panegírico que en la solemne acción de gracias celebrada en la Iglesia del Convento Grande de N.S.P.S. Francisco de esta imperial Corte ..., dijo el día 16 de noviembre de 1821..., José María de Jesús Belaunzarán ... y lo dedica al primer gefe [sic] de la nación...* Agustín Iturbide y Aramburu, México : Imp. de Luis Abadiano y Valdés, 1837, 3 p.
- ⁴⁷ Les Lazaristes, ordre fondé par Vincent de Paul en 1625, pour former des missionnaires.
- ⁴⁸ D. José María Abolafia, *preposito* de l'Oratoire de San Felipe Neri (La Profesa).
- ⁴⁹ José María Durán, mayor del Ministerio de Justicia, Negocios...
- ⁵⁰ Charles-Étienne Brasseur de Bourbourg (1814-1874), né en France à Bourbourg (Nord), prêtre spécialiste des antiquités précolombiennes. Il publiera une *Histoire des nations civilisées du Mexique et de l'Amérique Centrale, durant les siècles antérieurs à Christophe Colomb*, 4 vol., Paris, 1857-1859.
- ⁵¹ Rochet : surplis à manches étroites que portent les évêques; mozette : camail, mantelet à capuchon.
- ⁵² Auriphrygiate : brodée d'or de Phrygie (Asie mineure – Turquie).
- ⁵³ D. Manuel José Pardió, évêque de Germanicopolis, grand vicaire du Yucatan.

⁵⁴ Phrase non complétée dans le manuscrit. La Profesa, belle église de style baroque, à México, fut fondée en 1720 par les Jésuites, qui furent chassés du pays en 1767 par les ministres de Charles III, roi d'Espagne.

⁵⁵ Correspondance particulière du ministre d'État et du Département de la Justice et des Affaires ecclésiastiques. Palais national de México, le 28 mai 1851. Très cher Seigneur évêque de Nesqualy, Les nombreuses et importantes occupations de Son Excellence le Président ne lui ont pas permis de répondre à votre lettre du 15 du présent mois; de la même façon les tâches reliées à mon département, toutes aussi pressantes, m'ont empêché de répondre à celle que vous m'avez envoyée le 20. Aujourd'hui Son Excellence le Président a cru bon de me charger de répondre à votre demande. Les circonstances dans lesquelles se trouve cette République par son manque d'argent, et divers autres motifs, que le Gouvernement Suprême ne peut négliger de considérer, l'obligent à n'autoriser aucune quête d'argent qui se sollicite avec de la publicité, bien qu'elle ne s'oppose pas à quelque don ou aumône qu'aimerait faire de son propre chef toute personne pieuse qui en a les moyens. La présente a pour but de répondre à vos deux lettres, tout en profitant de l'occasion pour vous assurer de l'estime et de la considération de celui qui se souscrit José María Aguirre.

⁵⁶ México, le 29 mai 1851. Très illustre et Révérendissime Père, et très cher frère, Il est évident que j'abonde en les mêmes sentiments de piété manifestés dans la lettre de Son Excellence le ministre de la Justice et des Affaires ecclésiastiques, et pour les mêmes raisons j'apprécierai en mon âme que les gens de mon diocèse coopèrent aux merveilles que cette ville et ce diocèse vous apporteront. Je suis, de Votre Grandeur, avec l'affection la plus sincère, votre frère qui vous aime en Dieu et vous tient dans la plus haute estime. Lázaro, archevêque de México.

⁵⁷ *Yate* : «tilma» ou *sarape*, manteau mexicain.

⁵⁸ La légende situe les apparitions de la Vierge à l'Indien Juan Diego le 12 décembre 1531, un peu plus de dix ans après la chute de l'empire aztèque. L'évêque d'alors était le franciscain Zumarraga. En 1754, une bulle du pape Benoît XIV fit de la Vierge de la Guadeloupe la patronne de la Nouvelle-Espagne.

⁵⁹ Joaquín Madrid, évêque de Tenagra, archidiacre de l'église métropolitaine.

⁶⁰ Agustín Sanchez de Tagle, chevalier de l'ordre de la Guadeloupe, député des législatures au Congrès général mexicain.

⁶¹ Le collège de All Hallows, en Irlande.

⁶² Diego Aranda y Carpinteiro (1776-1853), évêque de 1836 au 17 mars 1853, jour de son décès, à Guadalajara, deuxième ville en importance au Mexique.

⁶³ José Antonio Zubiria y Escalante (1791-1863), évêque de Durango, de 1831 à sa mort.

⁶⁴ Le Sagrario («tabernacle»), chapelle attenante de la cathédrale de México, sur le zócalo.

⁶⁵ Magín Armengol, *Defensa de los Paúles Españoles*, Barcelona, 1856. Voir John E. Rybolt, C.M., *The Vincentians. A General History of the Congregation of the Mission*, vol. 4, Expansions and Reactions (1843-1878). New City Press, NY, 2014.

⁶⁶ Clemente de Jesús Munguia y Nuñez (1810-1868), avocat, évêque de Michoacán de 1850 à 1863, puis archevêque de 1863 à 1868, année de sa mort. Auteur d'un grand nombre d'ouvrages de droit.

⁶⁷ Conducta : convoi d'argent transporté d'une ville à l'autre.

⁶⁸ Les Philippiens, d'après saint Philippe de Néri (1515-1595).

⁶⁹ En 1857, le Père Chirouze, o.m.i., établira la mission Sainte-Anne chez les Snohomish, à l'embouchure de la rivière de ce nom, appelée Priest's Point.

⁷⁰ Ce logement devait être construit pour accueillir les Sœurs de la Providence que l'évêque se proposait d'emmener dans son diocèse.

⁷¹ Isidore Choiselat (1784-1853), né à Provins (Seine-et-Marne); marié avec Ambroisine-Marie Gallien (Paris, 6 janvier 1812); décédé le 9 mai 1853, à son domicile parisien, 34, rue Cassette. Trésorier de la Propagation de la Foi à Paris.

⁷² Mgr Blanchet note ailleurs dans son journal : «N. York. Henry Monlun, Résidence 165 West 11th Str. Office, 60 Wall Str.» On trouve en effet ce nom à cette adresse, comme agent, au *New York City Directory*, 1859, p. 568. Jean-Pierre-Henri Monlun (1813-1894), né à Bordeaux, fils d'Edmond Monlun et de Thérèse Ladame, épousa Maria Bossange (Paris, Saint-François-Xavier, 20 août 1849), fille d'Hector Bossange, libraire, et de Julie Fabre. Henri Monlun, négociant à La Rochelle, deviendra l'agent et le banquier de Gustave Bossange, libraire à Paris et à New York.

⁷³ Au concile plénier de Baltimore, A.M.A. Blanchet apprend, à sa grande surprise, que des réguliers ont logé des plaintes à Rome contre les évêques d'Oregon. Le litige se résumait à ceci : l'évêque de Nesqually traitait durement les réguliers; il les empêchait de vaquer au saint ministère et à la propagation de la foi; il était l'ennemi acharné (*infensissimus*) des oblats venus de Marseille; il vexait le supérieur des oblats, le Père Pascal Ricard, au point de lui faire penser à retourner en France; il confiait aux prêtres la culture des champs plutôt que celle des âmes. Bref, l'Église d'Oregon était dans un état plus que déplorable : il fallait à tout prix que le concile y portât remède.

⁷⁴ L'évêque arriva à Montréal le 1^{er} avril 1852. Il entra tout de suite en retraite pour une dizaine de jours et ne put se rendre à Québec parce que

la navigation n'était pas encore ouverte sur le fleuve. Il repartit de Montréal vers le 4 mai pour Baltimore.

⁷⁵ Il est de retour à Montréal le vendredi 28 mai 1852 avec son frère l'archevêque. Départ le lendemain pour Québec où ils célèbrent la messe au Séminaire, le jour de la Pentecôte. C'est la première fois que l'évêque de Nesqually revoit sa famille depuis 1847. Retour à Montréal le 3 juin.

⁷⁶ Il fait le voyage à bord du vapeur *Empire City* qui part de New York à 2 h p.m. le 9 juin, via La Havane, pour La Nouvelle-Orléans, où il arrive le 19 juin.

⁷⁷ Il arrive à Veracruz le 26 juin en compagnie de Mgr Alemany.

⁷⁸ Il voulait d'abord continuer ses collectes à Tepic, puis à Mazatlán, d'où il comptait quitter le Mexique pour gagner son diocèse. Mais la guerre qui sévissait en ces villes l'obligea à modifier son itinéraire.

⁷⁹ Après une violente attaque de paludisme.

⁸⁰ Gédéon Huberdault (1823-1887), curé à Iberville en 1852, année où il quitte le diocèse de Montréal pour guider les Sœurs de la Providence au diocèse de Nesqually. Rendu sur place, après un voyage pénible qui les conduisit à travers l'isthme de Nicaragua, l'abbé Huberdault conseilla à la communauté de refuser la mission parce que l'infrastructure était nettement insuffisante. Le chapelain voulut ramener les Sœurs au Canada en passant par le cap Horn. Toutefois, rendu au Chili, le groupe de religieuses s'y arrêta. D'où l'origine des Sœurs de la Providence au Chili.

⁸¹ Allusion à Gédéon Huberdault et F.J. Cénas.

⁸² Cette mission ratée fut remplacée par celle de 1856 qui réussit.

⁸³ San Juan del Sur, port du Nicaragua, sur le Pacifique.

⁸⁴ William Walker (1824-1860), aventurier américain, chef d'une armée à la solde de Cornelius Vanderbilt, patron de la navigation sur le fleuve San Juan, s'empara du Nicaragua en 1855. Désireux de constituer un petit empire en Amérique Centrale en se lançant à la conquête du Costa Rica, il fut vaincu deux ans plus tard.

⁸⁵ San Juan del Norte, sur l'Atlantique, portait le nom de Greytown depuis l'occupation anglaise de 1841 et 1848. Grâce à l'intervention américaine, les Anglais ne purent s'emparer du pays. Déjà on parle d'un canal interocéanique : Grande-Bretagne et États-Unis signent en 1850 le traité Clayton-Bulwer par lequel ils renoncent à toute conquête en cette région. La signature de ce traité favorisa l'intervention de Walker en 1855.

⁸⁶ L'évêque Blanchet était à bord du *Star of the West* pour le trajet de San Juan del Norte jusqu'à New York.

⁸⁷ Il arriva à Montréal au début d'octobre. Mgr Bourget était en Europe où il avait été invité à la promulgation du dogme de l'Immaculée-Conception.

-
- ⁸⁸ Le capitaine David Lines, du vapeur *Arago*, construit à New York en 1855 pour la compagnie de navigation Le Havre-New York. Le nom *Arago* lui a été donné pour célébrer François Arago (1786-1853), physicien français.
- ⁸⁹ Pascal Ricard (1805-1862), o.m.i., supérieur des oblats en Oregon. Dans le Nord-Ouest de 1847 à 1857; en France de 1857 à sa mort.
- ⁹⁰ La présence de l'évêque est signalée à Venise le 4 avril 1856.
- ⁹¹ Leibac ou Leibach : aujourd'hui Ljubljana, capitale de la Slovénie. La ville était alors sous l'égide des Habsbourg. À partir de 1849, une voie ferrée reliait Trieste à Vienne en passant par cette ville.
- ⁹² Voir, infra, la lettre de l'évêque Blanchet, écrite de Vienne le 25 avril 1856, à J.O. Paré.
- ⁹³ Ferdinand I^{er} (1793-1875), empereur d'Autriche de 1835 à 1848. Son successeur, François-Joseph 1^{er} (1830-1916), empereur d'Autriche, roi de Hongrie (1867), de Bohême et de Croatie, régna de 1848 à sa mort.
- ⁹⁴ Jean Népomucène (1330-1383) était l'aumônier de Wenceslas IV, empereur de Bohême, qui le soumit à la torture pour connaître la confession de l'impératrice. À cause de son mutisme, Jean Népomucène fut jeté du pont Charles dans la Vltava (Moldau) à Prague.
- ⁹⁵ Maximilien II (1811-1864), roi de Bavière de 1848 à sa mort; le «vieux Roi son père» est Louis I^{er} (1786-1868) qui régna de 1825 à 1848.
- ⁹⁶ Mgr Andress Räss, André Raess (1794-1887), d'origine alsacienne, 97^e évêque de Strasbourg, de 1842 à sa mort.
- ⁹⁷ Louis-Jacques-Maurice de Bonald (1787-1870), cardinal en 1841, archevêque ultramontain de Lyon de 1839 à sa mort.
- ⁹⁸ Joseph Othmar von Rauscher (1797-1875), cardinal-archevêque de Vienne, président de la Société Léopoldine.
- ⁹⁹ George Schwarz, abbé, de la Société Léopoldine à Vienne.
- ¹⁰⁰ À Londres, l'évêque se rend à la Chapelle française, visite le Palais de cristal. L'abbé Rossi le rejoint. Le trajet Londres-Liverpool se fait en train.
- ¹⁰¹ L'évêque s'embarque le 30 juillet 1856, mais ne put partir que le lendemain, 31 juillet. Le voyage se fit à bord du vapeur *Anglo-Saxon*.
- ¹⁰² L'hospice Saint-Joseph, pour les prêtres malades, tenu par les Sœurs de la Providence, était situé à Montréal, angle Saint-Hubert et Mignonne (boul. de Maisonneuve).
- ¹⁰³ Le 5 novembre 1856, James Buchanan fut élu président des États-Unis. L'*Illinois* retarda son départ jusqu'au lendemain pour apporter les résultats du vote à San Francisco.
- ¹⁰⁴ Faisait aussi partie du voyage un certain Moïse Loisel, serviteur, connu de l'évêque depuis au moins vingt ans, du temps de Saint-Charles-sur-Richelieu.

¹⁰⁵ Avec l'*Illinois*, la caravane se rendit à Aspinwall (Colon) au pays de Panama, le 16 novembre 1856, traversa l'isthme en empruntant la toute nouvelle voie ferrée, et monta, à Panama, à bord du *Golden Age* pour San Francisco où elle mouilla le 3 décembre 1856.

¹⁰⁶ «Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à la bouche.» Psaume 34 (33), v. 2.

¹⁰⁷ «L'objet de mon voyage» : collecter des fonds pour le diocèse de Nesqually.

¹⁰⁸ *Deo adjuvante* : Dieu aidant.

¹⁰⁹ Dieu le sait... mon sort est entre ses mains.

¹¹⁰ Joseph-Octave Bayard (1833-1882), fils d'Amable Bayard et de Judith Toupin; ordonné prêtre à Montréal le 14 janvier 1855; parti pour l'Oregon où il demeura jusqu'en 1870; ensuite en Floride où il est décédé. C. Tanguay, *Répertoire général du clergé canadien*, Québec, 1868, p. 259. DC.

¹¹¹ Exeat : autorisation de quitter un diocèse.

¹¹² Mgr Turgeon, évêque de Québec, autorisa Joseph Bayard, ecclésiastique, novice chez les Jésuites, à s'incorporer au diocèse de Nesqually le 1^{er} mai 1852. AAQ, 210 A, Reg. O : 177 v.

¹¹³ «Les réguliers sont traités tout à fait durement par ces évêques.»

¹¹⁴ «Surtout de la part des prêtres qui sont appelés oblats.»

¹¹⁵ «L'homme ennemi a fait cela», c'est-à-dire le démon qui est en l'homme.

¹¹⁶ «Ennemi acharné des oblats.»

¹¹⁷ L'évêque ajouta : «Cette lettre a provoqué la réponse du R.P. Ricard, que l'on trouvera au cahier des lettres, page 165, ci-contre.» Le Père Ricard répondit qu'il n'était pas l'auteur de ces plaintes, mais qu'il n'était pas étonné de leur existence. Voir AAS, A 2 : 165-167. Les plaintes logées contre l'évêque de Nesqually étaient en fait de la main du fondateur des Oblats, Eugène de Mazenod, évêque de Marseille.

¹¹⁸ Les lettres de J.B.A. Brouillet à Blanchet au Mexique n'ont pas été retrouvées. Les Archives de Seattle ont toutefois une lettre de peu d'intérêt : Brouillet à Blanchet, le 6 février 1852. AAS, B 2.

¹¹⁹ *Mentita ut iniquitas tibi* : tout d'abord qu'il a menti à lui-même.

Adapté du *Psaume 27 (26)*.

¹²⁰ *In insipientia dico* : je le dis avec mon manque de sagesse. Parodie de saint Paul dans ses épîtres.

¹²¹ Résumé : «Maglorio Alessandro Blanchet Vescovo di Nesqually nell'Oregon in date di Baltimora ai 18 Maggio di quest'anno, scrive una lunga Lettera a S.S. nella quale si duole della Congre di Propagando Fide che con lettera diretta all'Archivescovo di Baltimora lo ha fatto rimproverare come infensissimo nemico dei Regolari, e seguocamente

degli Oblati, e come persona che abbia contratto immensi debiti e sciupato vistosissime somme. Il suditto era prima Vescovo di Walla-Walla d'onde fu transferito nel 1846.»

¹²² Mgr Alemany était alors évêque de Monterey, Californie. Voir la lettre du 27 juin 1852.

¹²³ Jacques-Olivier Van de Velde (1795-1855), Jésuite belge, deuxième évêque de Chicago, de 1848 à 1853.

¹²⁴ Le samedi 29 mai 1852.

¹²⁵ A.M.A. Blanchet quitta plutôt le Mexique par Acapulco. Alors qu'il faisait des collectes dans les États de Jalisco et de Zacatecas, la guerre civile éclata à Guadalajara, capitale du Jalisco. Cette guerre empêcha l'évêque de Nesqually d'atteindre Guadalajara et de gagner Mazatlán. Au lieu de la fin de septembre, l'évêque toucha le sol de Vancouver le 18 décembre.

¹²⁶ Francisco Fleix Soláus, évêque de San Cristóbal de La Habana de 1846 à 1864.

¹²⁷ Antoine-Marie Claret (1807-1870), prêtre catalan, archevêque de Santiago de Cuba de 1850 à 1859.

¹²⁸ François de Paule Henry Tempier (1788-1870), o.m.i., vicaire général de Marseille, secrétaire de Mgr de Mazenod

¹²⁹ L'évêque de Nesqually était à Rome avec les abbés Brassard. Trois frères Brassard étaient prêtres-curés au Québec : Louis-Moïse (1800-1877), curé de Longueuil, qui voyagea en Europe en 1855-1857; Théophile (1809-1881), curé de Coteau-du-Lac; Thomas-Léandre (1805—1891), curé de Saint-Paul de Joliette. *DC*.

¹³⁰ Simon Valois (1791-1875), riche industriel montréalais.

¹³¹ Armand-François-Marie de Charbonnel (1802-1891), deuxième évêque de Toronto, de 1850 à 1860. Il lutta en 1856 pour obtenir des écoles séparées subventionnées par l'État, et pour obtenir les deux diocèses de London et de Hamilton.

¹³² John Thomas Mullock (1807-1869), franciscain, évêque de Saint-Jean, Terre-Neuve. Il obtint en 1856 la création d'un nouveau diocèse à Terre-Neuve, celui de Harbour Grace. *DBC*.

¹³³ Le concordat, accordant la liberté du catholicisme à l'empire d'Autriche, fut signé le 18 août 1855, après deux ans de négociations.

¹³⁴ François-Joseph I^{er} (1830-1916), empereur d'Autriche et de Hongrie.

¹³⁵ Le nonce apostolique Michele Viale-Prelà (1798-1860), né en Corse, archevêque, cardinal en 1852, signa le concordat avec l'Autriche.

¹³⁶ Nicholas Congiato (1816-1897), Jésuite né en Sardaigne. Succédant au Père John Nobili, il devint en 1856 le second supérieur du Collège universitaire de Santa Clara en Californie.

¹³⁷ Pierre-Jean Beckx (1795-1887), belge, supérieur général des Jésuites à Rome.

¹³⁸ La nouvelle mission de Saint-Ignace à Bitterroot Valley (Montana), fondée par Adrien Hoecken, jésuite, en 1854. Ne pas confondre avec la mission Saint-Ignace chez les Kalispels, sur la Lower Pend d'Oreille, beaucoup plus ancienne.

¹³⁹ Engelbert Sterckx (1792-1867), primat de Belgique, cardinal-archevêque de Malines, de 1832 à sa mort.

¹⁴⁰ [Ignace Bourget (1799-1885)], *Cérémonial des évêques commenté et expliqué par les usages et traditions de la Sainte Église Romaine avec le texte latin, par un suffragant de la Province ecclésiastique de Québec, au Canada, anciennement appelé Nouvelle-France*, Paris, mai 1856, chez Jacques Lecoffre et cie, 569 p.

¹⁴¹ *Recitatorium romanum...* de Giovanni Domenico Guidetti (1530-1592).

¹⁴² *Études sur les livres choraux qui ont servi de base dans la publication des livres de chant grégorien édités à Malines, sous les auspices de S.É. le cardinal Sterckx, archevêque de Malines*, par Petrus Carolus Constantinus et Edmond Duval, Malines, H. Dessain, 1855, 127 p.

¹⁴³ L'abbé Louis Rossi (1817-1871), baptisé Luigi Angelo Maria Rossi, venu de Belgique, ordonné prêtre en 1843, membre de la Congrégation de la passion de Jésus-Christ. Auteur de *Six ans en Amérique (Californie et Oregon)*, Librairie de Perisse frères, Paris, Bruxelles, 1863, 324 p.

¹⁴⁴ Guillaume Leclair (1821-1893), accompagna A.M.A. Blanchet en 1847 par l'Oregon Trail. Prêtre en Oregon en 1849, directeur du collège de Saint-Paul au Wallamette, curé à Cowlitz; il quitta le diocèse de Nesqually pour celui de Mgr Demers à Vancouver. Revenu au Québec en 1858.

¹⁴⁵ Le jargon, voisin du chinook. Mgr Modeste Demers avait toutes les qualités pour maîtriser ce langage. Voir aussi François-Norbert Blanchet (1795-1883), *Dictionary of the Chinook jargon : to which is added numerous conversations, thereby enabling any person to speak Chinook correctly*, Portland, Oregon, S.J. M'Cormick, [1869?], 24 p.

¹⁴⁶ *L'Univers*, journal ultramontain, dont le principal rédacteur était Louis Veuillot. Cette année-là, Veuillot venait de défendre le pouvoir temporel du pape, qui avait été secoué par les attaques du Congrès de Paris du 8 avril 1856.

¹⁴⁷ «Que Dieu soit béni dans ses dons.»

¹⁴⁸ Allusion à la guerre des Yakimas (1855-1856), qui vient de prendre fin.

Table des matières

Sigles	7
Introduction	9
Chronologie	24
Voyage au Mexique	37
Voyage en Europe	67
Lettres d'A.M.A. Blanchet	77
Notes	121